

N° 15

3^e ANNÉE
13 Avril 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



IVAN MOSJOUKINE

Nous consacrons un article à ce très brillant artiste qui remporte actuellement un gros succès dans La Maison du Mystère

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Parait tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr.	Directeur-Rédacteur en Chef	Etranger	Un an . . . 50 fr.
-	Six mois . . . 22 fr.	Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	-	Six mois . . . 28 fr.
-	Trois mois . . . 12 fr.	Les abonnements partent le 1 ^{er} de chaque mois	-	Trois mois . . . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
Les Vedettes de l'écran : IVAN MOSJOUKINE, par R. A.	51
CINÉMAGAZINE A BRUXELLES, par Paul Max	55
LE PUZZLE CINÉMATOGRAPHIQUE : Résultats de notre Concours	56
LES « VILAINS » DE L'ÉCRAN FRANÇAIS, par Albert Bonneau	57
MARY PICKFORD TOURNE « ROSITA », par Robert Florey	61
CINÉMAGAZINE EN ESPAGNE, par Teodoro de Andru et Judex	64
Les Grands Films : LA MORT DE SHACKLETON ; LE TRÉSOR DU PACIFIQUE	65
QUELQUES INSTANTS AVEC TOM MIX, par Alex Klipper	70
UNE CURIEUSE PRISE DE VUES SOUS L'EAU, par Z. Rollini	72
CINÉMAGAZINE A LONDRES, par Maurice Rosett	74
Scénarios : KID ROBERTS, GENTLEMAN-DU RING ; LA MAISON DU MYSTÈRE ;	
VIDOCQ	75
LA MARE AUX CANARDS, par Lucien Doublon	76
CINÉMAGAZINE A GENÈVE, par Gilbert Dorsaz	76
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Femme X ; Soyez ma Femme ; Militona ;	
Le Vieux Comédien ; La Gosse de Whitechapel), par André Tinchant	77
LES PRÉSENTATIONS : (Hurlé à la Mort ; Le Contrôleur des Wagons-Lits ; La	
Femme nue ; Petit hôtel à louer ; La Bonne manière ; Une bonne petite	
affaire ; La Rédemption de l'Obèse ; Les Aventures du Capitaine Barclay ;	
La Hantise du Désert blanc ; L'Age du mariage), par Albert Bonneau	78
LIBRES-PROPOS : Des taxes supplémentaires, par Lucien Wahl	81
CÉ QUE L'ON DIT, par Lyly	81
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	82

EN BANLIEUE IMMÉDIATE

GRAND CINÉMA 550 places tout fauteuils avec galerie et loges - Bail 18 ans - Loyer 4.500 fr. - y compris superbe pavillon d'habitation - Secteur - Transformateur - Groupe électrogène de secours Projection parfaite avec poste double - Buvette - Petite scène - Loges d'artistes - 4 séances par semaine et une de gala par quinzaine - Bénéfices 50.000 francs. On traite avec 70.000 francs et facilités

ON DONNERAIT EN LOCATION-VENTE pour 6.000 francs par an

JOLI CINÉMA de 450 places - Bail 15 ans - 4 séances par semaine - Beaux bénéfices.

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, PARIS, 9^e - Téléph. Trudaine 12-69

Vient de paraître

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD, les Capitales du Cinéma

par ROBERT FLOREY

Correspondant spécial de CINÉMAGAZINE aux Etats-Unis

Voici la TABLE DES MATIÈRES de cet ouvrage de luxe merveilleusement documenté et superbement illustré de nombreuses photographies inédites tirées sur papier couché :

Quelques points inconnus de l'histoire cinématographique américaine.	MARY MILES. — RUDOLPH VALENTINO. — BESSIE LOVE. — MARGUERITE DE LA MOTTE. — JACKIE COOGAN. — PRISCILLA DEAN. — MARIE PREVOST. — ROBERT MAC KIM. — ROSCOE ARBUCKLE. — SYDNEY CHAPLIN. — AL. ST. JOHN, dit <i>Picciotti</i> . — MAX LINDER. — LÉON BARRY.
Los Angeles moderne et Los Angeles cinématographique.	Sur les comiques.
Hollywood la nuit.	Les « Bathing Beauty Girls » de Mack Sennett.
Culver City.	Les Français d'Hollywood.
Universal City.	De la supériorité des studios californiens sur les studios français.
Histoire cinématographique de Los Angeles et de ses environs.	Sur la Compagnie Robertson-Cole.
LES ARTISANS DU CINÉMA : Le metteur en scène, Les Lecteurs, Le Super-viseur, Le Régisseur et ses aides, Le Casting director, L'Opérateur de prises de vues, L'Assistant opérateur de prises de vues, Le Gagman, L'Orchestre, Le Scribe, Electriciens et Machinistes, Figuration, Accessoires.	Les studios Goldwyn à Culver-City. William Fox Co. Une scène d'extérieur. Un coin du vieux Paris en Californie. Homes d'artistes. Le public américain. Un cinéma d'un million de dollars à Los Angeles. Salaires. La grande étoile. Les cow-boys du cinéma. L'interviewer. Petits métiers. Le contrat. Le cameraman. Le comique. La mort du comique. Le double. La mort de l'aviateur. Les affaires. Liste alphabétique des studios californiens. Les indépendants. Liste explicative des mots anglais de technique cinématographique.
D. W. GRIFFITH.	
THOMAS HARPER INCE et INCEVILLE.	
CECIL B. DE MILLE.	
MAURICE TOURNEUR.	
MACK SENNETT.	
REX INGRAM.	
Comment tourne un metteur en scène américain.	
CHARLIE CHAPLIN. — Comment il débuta au cinéma. — Charlie mannequin. — Quelques anecdotes. — Charlie danseur. — Charlie chef d'orchestre. — Charlot malade. — Charlot flirt. — Charlot jugé par ses amis.	
DOUGLAS FAIRBANKS. — L'histoire merveilleuse de Douglas.	
MARY PICKFORD. — Une journée de Mary Pickford.	
SESSUE HAYAKAWA. — ALLA NAZIMOVA. — WILLIAM HART. — Les trois TALMADGE. — MAE MURRAY. — ROBERT HARRON	

PRIX : 10 francs

Ajouter 1 franc pour le port ; Etranger 1 fr. 25

Il a été tiré 50 exemplaires de luxe sur papier pur fil Lafuma, numérotés de 1 à 50, PRIX : 25 francs

(Il ne reste que quelques exemplaires de ce tirage)

Les Commandes sont reçues à CINÉMAGAZINE et seront servies dans l'ordre de leur réception.

JACKIE COOGAN

dans son chef-d'œuvre d'émotion

Olivier Twist

d'après le Roman célèbre de DICKENS

Passera en **Exclusivité**

à partir du **20 Avril**

au **Gaumont-Palace**

au **Ciné-Opéra**

à **l'Aubert-Palace**



Établissements Gaumont



C'est au

MADELEINE-CINÉMA

qu'à partir du **20 Avril**, vous pourrez applaudir

Le 6^{me} Commandement

« **Luxurieux point ne seras** »

Ciné-Tragédie moderne adaptée du récit biblique de

« **SODOME & GOMORRHE** »

Sélection « Films E. REYSSIER »



De formidables sommes d'argent ont été dépensées pour la réalisation de cette production. Une ville entière a été reconstruite avec ses palais et ses temples à seule fin d'être détruite par un terrible tremblement de terre et une pluie de feu. En quelques minutes, le travail de deux années fut anéanti ; mais on avait réalisé un tableau merveilleux du plus puissant intérêt.

Etablissements **BANCAREL** Concessionnaires de l'Union-Eclair, 12, rue Gaillon

Photographies d'Étoiles

Ces portraits du format 13 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor
Angelo, dans *l'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1^{re} pose)
Jaque Catelain (2^e pose).
Charlot (au studio)
Charlot (à la ville)
Monique Chryssès
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (le couple)
Fairbanks-Pickford
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoe Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (1^{re} pose)
Lillian Gish (2^e pose)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann
Nathalie Kovaako
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
Max Linder (2^e pose)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Mathot, dans « *L'Amt Fritz* »
Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
« *L'Orpheline* »
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
Alla Nazimova (en pied)
André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
Mary Pickford (2^e pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret
« *Le Père Goriot* »
Gloria Swanson

Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)
Norma Talmadge (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daele
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)

« Les Trois Mousquetaires »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tagnan) (en buste)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)
A. Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd
(Madame Bonacieux)
Claude Méréelle
(Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés

André Nox (2^e pose)
Séverin-Mars dans « *La
Roue* »
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone

Nouveauté! CARTES-POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard (ville)
Arm. Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti.
Bretty (20 Ans après)
June Caprice.
Jaque Catelain.
Charlie Chaplin (ville)
Jackie Coogan.
Viola Dana.
J. Daragon (20 Ans après)
Desjardins d°
Gaby Deslys.
Rachel Devirys.
Huguette Duflos.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix.
De Guingand (3 Mousquet.)
De Guingand (20 Ans après)
Suzanne Grandais.
William Hart.
Hayakawa.
Fernand Hermann.
Nathalie Kovanko.

Georges Lannes.
Denise Legeay.
D. Legeay (20 Ans après)
Max Linder.
Pier. Madd (3 Mousquet.)
P. Madd (20 Ans après)
Martinelli d°
Léon Mathot.
De Max (20 Ans après)
Thomas Meighan.
Georges Melchior.
Claude Méréelle.
Mary Miles.
Blanche Montel.
M. Moréno, 1^{re} pose (20 Ans
après)
M. Moréno, 2^e pose d°
Maë Murray.
Alla Nazimova.
Jean Périer (20 Ans après)
André Nox.
Mary Pickford.
Jane Pierly (20 Ans après)

Pré fils (20 Ans après)
Wallace Reid.
Gina Rely.
Gabrielle Robinne.
Charles de Rochefort.
Henri Rollan (3 Mousquet.)
Henri Rollan (20 Ans après)
Ruth Roland.
A. Simon-Girard (3 Mous.)
Stacquet (20 Ans après)
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Jean Toulout.
Vallée (Vingt Ans après).
Simone Vaudry (20 ans après).
Elmire Vautier.
Vernaud 20 (Ans après)
Pearl White.
Yonnel (20 Ans après)
Séverin-Mars.

(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Les Artistes de " VINGT ANS APRÈS "

Deux Pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs



Trois transformations de MOSJOUKINE dans « La Maison du Mystère »

LES VEGETTES DE L'ÉCRAN

IVAN MOSJOUKINE

EN voyant Raquel Meller, j'ai reconnu le don souverain, le rayonnement, l'irradiation, le fluide, la puissance incon nue qui s'épanche et monte jusqu'aux som mets de l'âme. Cette sensation je ne l'ai éprouvée que cinq fois dans ma vie.

« Une fois, très jeune, par Mounet-Sully, une autre, très jeune encore, par Sarah Bernhardt, plus tard par la Duse et enfin dans un film, par un Russe, Mosjoukine. »

Qui parle ainsi ? C'est Maurice Maeterlinck, le grand poète des *Humbles*, celui qui a cherché et a su nous montrer les plus subtils mouvements de l'âme humaine, qui, dans la *Vie des Abeilles*, nous a initiés à l'exis tence raisonnée des insectes, qui, dans *l'Intelligence des Fleurs*, a reculé bien plus loin encore les bornes de ce que nous considé rions comme le patrimoine par excellence de l'homme. Etre parmi les cinq qui ont réussi à émouvoir Maeterlinck, n'est-ce pas là, déjà, un titre suffisant à la gloire d'un artiste ?

Ce n'est pas la première fois que je vais voir Ivan Mosjoukine. Depuis qu'il est en France, j'ai la bonne chance de me trouver assez souvent avec lui et de suivre, pour ainsi dire, régulièrement son énorme travail au studio de Montreuil, dont on peut pré-

tendre, en vérité, qu'il est l'âme et le pivot. Mais l'autre jour, en refaisant à nou veau ce trajet connu, je ne pouvais m'em pêcher de penser aux paroles du grand poète, et je me demandais par quel procédé Mosjoukine était arrivé à de tels résultats.

Comme toujours, je le trouvai très occu pé. En ce moment, il est entièrement plongé dans *Kean* qu'il doit commencer à tourner prochainement. Mais, comme tou jours également, il fut affable et avenant.

Je lui fis part des pensées qui me préoc cupaient et, sans se faire prier, il se mit très spontanément à me parler de sa jeunesse, de ses conceptions théâtrales et cinégraphi ques, de sa façon de travailler.

— Je crois pouvoir dire que je suis né pour le théâtre. Comment et pourquoi il en fut ainsi, c'est là une question à laquelle je ne saurais répondre. N'est-il pas curieux, en effet, qu'une telle vocation ait pu se manifester chez le fils de propriétaires provin ciaux que je suis ? Tant que je suis resté dans ma famille, cette idée n'a, aussi, ja mais effleuré mon esprit. Mais après mon bachot, mon père m'envoya à la Faculté de Droit de Moscou, dans l'espoir de faire de moi une étoile du barreau de ma petite ville natale.

« C'est à Moscou, cette véritable capi-

taïe de la Russie, que je commençai à connaître et, tout aussitôt, à aimer le théâtre. Je dois vous avouer que je n'ouvris pas souvent mes gros bouquins et que je ne fus



J. MOSJOUKINE pendant la guerre (1916)
en tenue d'engagé volontaire.

guère assidu à mes cours. Par contre, tous les soirs, j'étais juché sur quelque deuxième ou troisième galerie, suspendu aux lèvres des artistes et oubliant le reste du monde. Bientôt, j'eus des relations dans le monde théâtral. Les portes des coulisses s'ouvrirent devant moi, j'essayai, et puis je participai, aux ardentes discussions qui, jamais, ne cessent ni ne cesseront dans les milieux artistiques. Et ma passion ne fit que se développer. Bref, au moment de rentrer chez les miens pour les vacances, je signai un engagement qui m'attachait, à partir de l'automne, à une troupe provinciale aux appointements de quatre-vingts francs par mois ! A la rentrée, mon père m'accompagna à la gare et me mit dans le train à destination de Moscou. Au premier arrêt, je descendis pour changer de direction en plaçant ainsi mes parents devant le fait accompli.

« J'eus la chance de ne pas rester longtemps dans ma province perdue. Qui sait

ce que j'y serais devenu ? Heureusement, je signai bientôt un engagement au Théâtre de la Maison du Peuple de Moscou, œuvre officielle qui jouissait d'une excellente réputation et qui réunissait une troupe de premier ordre. J'y tins l'emploi de jeune premier dramatique. Je ne vous parlerai pas de mon répertoire de théâtre puisque j'ai abandonné le plateau. Tenons-nous-en au cinéma. Je commençai à tourner peu de temps après mon arrivée à Moscou, à la Société des Films Khanjenkoff. Dans les débuts, je cumulais la scène et le studio, mais je me rendis compte rapidement que ce n'était guère facile ni productif, et je me lançai à corps perdu dans l'œuvre cinématographique. En plus des petits scénarios, comme on en faisait tant à l'époque, nous avons surtout puisé dans le trésor littéraire russe, en nous inspirant des œuvres de Pouchkine, de Dostoïevsky, de Tolstoï, de Lermontoff.

« De cette production le marché européen a vu seulement peu de choses à cause des événements politiques qui ont isolé la Russie. Mais depuis mon arrivée en France, j'ai déjà tourné *Angoissante Aventure*, *Enfant du Carnaval*, *Justice d'abord*, *Tempêtes*, *La Maison du Mystère*, qui vient de sortir sur les écrans parisiens, et *Le Brasier ardent* que le public verra au début de la saison prochaine.

— Quelle différence faites-vous entre le théâtre et le ciné, et comment préparez-vous vos créations ?

— De différence, je n'en vois pas. C'est-à-dire qu'il y a une différence de technique, mais c'est tout. L'essence est la même. Si vous n'avez pas le sens du théâtre, vous ne pourrez pas réussir non plus à l'écran. En vous assimilant la méthode, vous pourrez naturellement camper des personnages, mais ce ne sera qu'un succès de façade. Vos réalisations n'auront pas de vie intérieure, de vraie vie. Vous ne vibrerez pas à l'écran...

« Voyez-vous, le théâtre est une sorte de narcose. Il vous donne des minutes inoubliables. C'est pourquoi même les artistes médiocres ne se résignent pas à abandonner la scène alors qu'ils se rendent compte qu'ils n'atteindront jamais leur idéal. Eh bien quand nous nous éloignons du plateau, avec sa rampe éclairée et son public remplissant la salle, quand nous nous enfermons au studio, où notre jeu ne porte plus directement sur le spectateur et où tout lien direct semble supprimé, rompu entre l'acteur et la



QUELQUES EXPRESSIONS DE MOSJOUKINE QUI PROUVENT A QUEL POINT
CET EMINENT ARTISTE POSSEDE L'ART DE LA TRANSFORMATION

foule, nous commençons par être dépayés. Tout nous gêne dans cette ambiance nouvelle. Mais à mesure que l'on s'habitue à cette technique différente et qu'on la domine, on se sent de plus en plus à son aise. Et, soudain, sans savoir comment cela s'est fait, tout ce qui vous importunait la veille devient pour vous un stimulant, un narcotique — ces deux mots paraissent s'exclure mutuellement, mais dans notre cas ils se complètent au même titre que les feux de la rampe. Le bruit de la manivelle, la lumière des lampes créent alors pour vous une atmosphère de travail.

« Tenez, j'ai eu l'occasion, un jour, de parler à un artiste du grand Opéra de Moscou. Le plateau de ce théâtre a ceci de particulier qu'il possède des points morts où la voix est complètement étouffée et d'autres, au contraire, où elle sonne remarquablement bien. Il m'a dit que dans ses débuts il était toujours préoccupé de cette question et se donnait beaucoup de mal pour éviter les points morts. Mais, par la suite, il s'est éveillé en lui un instinct particulier qui le guidait très sûrement sur la plateau sans aucun effort raisonné de sa part.

« Je crois avoir remarqué la même chose au studio, au point de vue de l'éclairage. On commence par toujours penser à se bien placer par rapport aux lampes, jusqu'au moment où il vous naît un sens spécial, grâce auquel vous arrivez à vous mouvoir parmi les reflecteurs et les « ambiances » le plus naturellement du monde. Il en est de même en ce qui concerne le rythme du jeu que vous commencez à régler, à graduer d'instinct.

« A partir de ce moment, le jeu devant l'appareil vous procure la même satisfaction égoïste que celle que vous ressentez au théâtre et, à travers l'objectif, vous vous sentez en communion directe avec les spectateurs des salles de spectacle.

« Vous dire comment je prépare mes rôles ? Je ne le saurais. En dehors du travail purement intellectuel, du travail de l'esprit, il y rentre une grande dose de gestation subconsciente qu'il m'est impossible de préciser et de définir.

« Le jeu doit être très scrupuleusement préparé d'avance dans tous les détails et, néanmoins, l'inspiration du moment ne perd pas tous ses droits.

« Laissez-moi vous raconter, à ce sujet, une petite histoire vécue qui m'a beaucoup frappé en son temps. C'était à Moscou.

Nous tournions un film intitulé *La Danse Macabre*, où je faisais un chef d'orchestre, et où je devais effectivement, à un moment donné, occuper le pupitre. J'aime la musique, je la sens profondément, mais je ne joue personnellement d'aucun instrument. Pour tourner cette scène, on avait fait venir un excellent orchestre, et figurez-vous qu'au moment voulu, je me mis à battre la mesure comme si je n'avais jamais fait que cela de ma vie, entraînant réellement les musiciens. La scène finie, j'étais complètement brisé de fatigue et d'émotion.

« Lorsque, plus tard, je voulus essayer de faire encore une fois la même chose, — à froid, si j'ose dire, — il me fut impossible d'y parvenir.

« N'est-ce pas que c'est curieux ? J'ai eu l'occasion de constater assez souvent des phénomènes de ce genre et il en est résulté que je suis devenu même un peu superstitieux dans mon travail. C'est ainsi, par exemple, que je suis certain d'avance d'un mauvais rendement à l'écran lorsque quelqu'un me fait des compliments pendant que je tourne.

— Et comment envisagez-vous l'avenir du cinéma ?

— Comme au théâtre, il y aura plusieurs genres, avec des salles de projections spéciales pour chacun d'eux. Alors seulement Griffith, Gance, L'Herbier, Roussell, Charlot que je considère comme la gloire du cinéma mondial, trouveront véritablement le public et le succès qu'ils méritent.

« Maintenant, tout est confondu, mélangé, et le public est obligé d'avaler ce que les directeurs lui offrent sans tenir compte de ses goûts. C'est la raison pour laquelle certains milieux artistiques persistent à considérer le cinéma comme quelque chose qui n'est « pas sérieux ». Cette appréciation me met hors de moi toutes les fois qu'il m'arrive de l'entendre formuler.

« Et cela m'amène justement à vous parler de la France. Je ne saurais vous dire combien le séjour dans votre beau pays m'est non seulement agréable, mais utile pour les enseignements que j'y ai puisés.

« En Russie, on aime avant tout le théâtre, et on en est fier à juste titre. C'est pourquoi la Russie est, peut-être, celui de tous les pays où le ciné a été le plus méprisé à tel point que les artistes du Théâtre Artistique de Moscou, par exemple, jetaient une sorte de voile de pudeur sur leurs créa-

tions cinégraphiques et n'en parlaient jamais. Ce fut un événement lorsque Némirovitch-Dantchenko, le directeur de cette illustre compagnie, se montra enthousiasmé

tions concernant le cinéma, et mes forces, mon ardeur, en ont été déçues.

« J'estime qu'actuellement le cinéma ne compte de valeurs qu'en Amérique et en



IVAN MOSJOUKINE avec MIMI NATHALIE LISSENKO dans « Le Brasier ardent »

des films qui ont été tirés par nous de *La Dame de Pique*, de Pouchkine et du *Père Serge*, de Tolstoï. Il n'en est pas de même chez vous, où tout le monde s'intéresse au cinéma et lui reconnaît le droit de se considérer comme un Art. J'ai trouvé ainsi, en France, un grand réconfort moral ; j'y ai été encouragé, affermi dans mes concep-

France, et l'acquit professionnel et artistique que me donne mon séjour chez vous crée à la France un droit à ma reconnaissance en plus de celle que je lui dois pour la charmante hospitalité que j'y ai trouvée au moment de la crise douloureuse traversée par mon pays. »

R. A.

Cinémagazine à Bruxelles

— Notre compatriote, M. Jules Raucourt, vient d'être engagé pour tourner, à Paris, le rôle de Max de Laume, dans *La Garçonne*. L'adaptation du roman au film est due au metteur en scène belge Armand du Plessy.

— Pour la première fois, on vient d'employer à Bruxelles, le système qui est d'un usage courant à Paris, c'est-à-dire de publier dans un journal un ciné-roman tandis que l'on projette au cinéma, le même sujet mis à l'écran. Il ne s'agit pas encore, cette fois, d'un film à épisodes accompagnant un roman feuilleton de longue haleine. Il s'agit simplement de *L'Ermitte effroyable* le film dont nous avons déjà parlé. Tandis qu'un des cinémas

de la ville le présentait à l'écran, son auteur, M. Fernand Wicheler faisait paraître le même sujet en nouvelle dans un journal du soir.

— Mercredi dernier a eu lieu au Trocadéro la première représentation du film *Fredericus Rex*. Ce film, on le sait, est allemand et on le présente comme « le témoignage éclatant et magnifique de la propagande que les Allemands font par l'écran pour entretenir l'esprit de revanche et préparer une nouvelle guerre ».

Cette représentation a été donnée sous les auspices de la Fédération Nationale des Œuvres du Soldat et du Foyer du Soldat, au profit des soldats belges en occupation dans la Ruhr.

— Bruxelles est la troisième ville d'Europe qui donne « Robin des Bois ». Le fameux film de Douglas vient de s'installer, en exclusivité, au Cinéma de la Monnaie, pour huit ou dix semaines.

PAUL MAX.

NOS CONCOURS

LE PUZZLE CINÉMATOGRAPHIQUE

Il nous faut tout d'abord adresser de vives félicitations au jury de ce concours qui, pour tenir la promesse que nous avons faite de publier dans ce numéro le nom des heureux lauréats, a dû travailler avec acharnement au dépouillement du monceau de réponses que nous avions reçues.

Plus de 12.000 de nos lecteurs prirent part, en effet, à cette épreuve, et une grande majorité des réponses étant satisfaisantes, c'est donc seulement le soin et le goût apportés dans la présentation des portraits qui partagèrent les concurrents.

Trente-cinq prix étaient prévus, nous avons

été amenés par la qualité des réponses à étendre le nombre des récompenses et à le porter à 60, mais nous tenons à féliciter Mlle Contat, qui sut réunir en un très bel album les photographies de nos vedettes, M. Pistre qui agrémenta chaque tête d'attributs ayant trait aux films principaux tournés par les artistes, M. Brunet pour ses jolis cadres d'or sur fond pourpre et ses jolies lettres dessinées, M. Pierre Smith pour son album à riche reliure et, tout spécialement, M. G. Jacquelin dont les étonnantes reconstitutions conquirent l'unanimité des suffrages du jury.

1^{er} Prix : UN PATHÉ-BABY et 12 FILMS

JACQUELIN Georges, 37 bis, rue Asselin, Cherbourg

2^e Prix : Une collection complète et reliée de Cinémagazine : 8 volumes d'une valeur de 120 fr.

CONTAT Fernande, 67, rue de Carouge, Genève.

3^e Prix : 50 photographies d'étoiles 18x24 à choisir dans notre numéro.

PISTRE Robert, 21, rue Jean-Burquet, Bordeaux.

4^e Prix : 30 photographies d'étoiles 18x24.

BRUNET Frédéric, boul. Tixte-Isnard (Villa Maurice), Avignon.

5^e Prix : 25 photographies d'étoiles 18x24.

SMITH Pierre, 11, rue Léon-Coignet, Paris.

Du 6^e au 10^e Prix : Un abonnement d'un an à Cinémagazine.

PAPIN Louis, 29, rue Jean-Sans-Peur, Lille.

GAUSSÉ André, 38, rue Michelet, Le Havre.

MODIANO Inès, 8, av. Friedland, Paris.

FERRER Olga, Asnières.

GLÈRE Jacques, 11, Villa Dufresne, Paris.

Du 11^e au 15^e Prix : Un abonnement de 6 mois à Cinémagazine.

QUÉREL Odette, 109, rue Henri-Litloff, Bois-Colombes.

ROCHE Germaine, 14, av. d'Enghien, Enghien-les-Bains.

BAUDENS Hubert, 28, rue Soult, Tarbes.

CHABROUTY, 42, rue Fontalon, Roanne.

BRUNET Lucien, boul. Jules-Ferry, Maison Simon, Avignon.

Du 16^e au 25^e Prix : Un abonnement de 3 mois à Cinémagazine.

REMY Lucy, 72, r. Souveraine, Ixelles, Bruxelles

ANQUETIL Lucile, 5, rue Nicolle, Paris.

QUINTIER Suzanne, 76, rue de Rivoli, Paris.

COMTE BUNHOEDEN Alexandre, 82, av. du Bois-de-Boulogne.

ARNAL DE CUREL Germaine, Villa Gardère, rue de France, Biarritz.

VALLÉE Etienne, 28, rue Delalande, Bordeaux.

VIGNIER Yvonne, 27, quai de Grenelle, Paris.

CHAMPION, 15, rue du Delta.

KAMENKA DAISY, 5, av. du Parc-Monceau, Paris.

GRANGEL, 5, rue Daumier, Paris.

N. B. — Pour les lauréats qui seraient déjà nos abonnés les abonnements d'un an peuvent être remplacés par 20 photos 18x24 ou 52 numéros anciens ; ceux de 6 mois par 10 photographies 18x24 ou 26 numéros ; ceux de 3 mois par 6 photos 18x24 ou 12 numéros.

Du 26^e au 35^e Prix : Un almanach de Cinémagazine ou un volume de Filmland au choix ou 5 photos 18x24.

DEBRAY René, 38, rue de Paris, Poissy.

CARPENTIER Alberte, 39, rue Foccard, Levallois-Perret.

SCHREFFER Marthe, 13, r. Selleinck, Strasbourg.

REITH Edna, 44, rue de Bruxelles, Paris.

DELBAYS Georges, Villa Tamara, Birmandreïes (Alger).

BERNY Marcel, 21, rue Jean-Burquet, Bordeaux.

NORTIER Constant, 5, Chaussée-de-Villemau, Tournai.

CHENUE MARNIE, 5, rue de la Terrasse, Paris.

RIGAUT Céline, 178, rue de la Pompe, Paris.

DEBAIN Jean-Jacques, 26, r. de Poliveau, Paris.

Du 35^e au 60^e Prix : Une pochette des artistes de Vingt Ans après.

ICHAC Marcel, 179, boul. Pereire, Paris.

ARNALDO REIS DE OLIVEIRAC Y SOUZA JUNIOR, av. Almirante Reis, 32, Lisbonne.

ZURCHER Adélaïde, 12, av. Flachat, Asnières.

LOMBARDO Elsa, 1, rue St-Marc, Alexandrie.

CASELLA Marguerite, 74, rue Nollet, Paris.

MATILE Laure, Préfecture de Boudry (Canton de Neuchâtel (Suisse)).

MENOU Charles, rue Gambetta, Tréguier.

MAUX Robert, 31, rue Carnot, Bercy-Plage.

DIDIER Jeanne, 10, rue Sauval, Paris.

ALEXANDRE Raymond, rue Matignon, Thorigny-sur-Vire.

AGATOC Lucienne, 98, rue Monge, Paris.

SALAS Marie-Thérèse, 5 bis, rue Pajou, Paris.

CAROSSEL Andrée, 24, rue des Bons-Enfants, Paris.

CHAMPIGNON André, 12 bis, rue Sadi-Carnot, Etampes.

LE TROCQUER Madeleine, 246, boul. St-Germain, Paris.

MOUTIER Simone, 2, rue de la Lionne, Orléans.

WERSEMAN, 7, rue de Champagne, Mézières.

MALÈZE Geneviève, 33, av. de Breteuil, Paris.

SAVOYE Renée, 44, rue de Tocqueville, Paris.

FISCHER Germaine, 30, rue Liberté, Vincennes.

D'APPLÉS Viviane et Andrée, 34, rue des Peupliers, Genève.

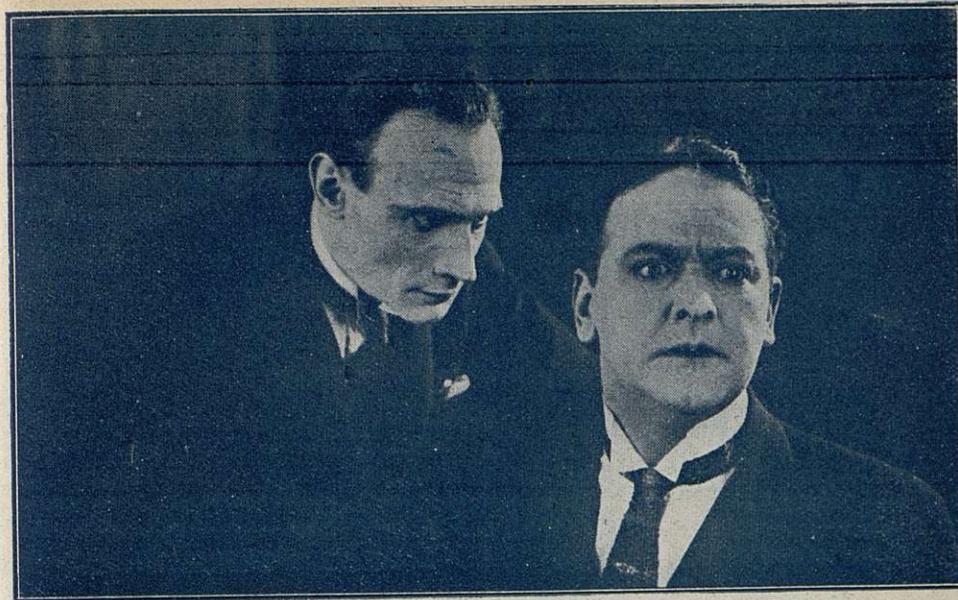
QUIN Edmond, 95, boul. Faidherbe, Amiens.

QUESNEL Marcelle, 11 bis, rue JERICHAULT, Paris.

LE GOIC Fernand, 15 bis, r. de la Mairie, Brest.

GALINIER Henri, 21, rue Matabiau, Toulouse.

Nous publierons la semaine prochaine la liste des Mentions.



PAUL VERMOYAL et JEAN TOULOUT dans « La Nuit du 13 ».

Les « Vilains » de l'Écran Français

DANS deux précédents articles de Cinémagazine, fort documentés, Robert Florey nous a minutieusement décrit les « vilains » de l'écran américain. Nos amis d'outre-Atlantique n'ont pas le monopole de ces rôles et notre cinéma compte, lui aussi, parmi ses nombreux interprètes, une série de « vilains » qui, par leurs créations intéressantes, se sont imposés au public.

Il y a cependant une grande différence entre le « traître » américain et le « traître » français : aux États-Unis, l'artiste chargé des rôles antipathiques reparait toujours, à part quelques exceptions fort rares, sous le type d'un bandit, d'un espion ou d'un bellâtre. En France, nos mêmes interprètes incarnent la plupart du temps, à tour de rôle, des personnages sympathiques ou antipathiques. Ce ne sont pas là des « vilains » attitrés malgré leur grand nombre. Néanmoins les silhouettes curieuses qu'ils ont campées méritent une mention spéciale.

Le cinéma d'avant-guerre connut une multitude de ces « demi-vilains ». Gabriel Signoret, le grand créateur de tant de rôles sympathiques, incarna souvent le malhonnête homme aux côtés de Robinne et d'Alexandre, et, plus tard, ses succés de Bouclette, du Père Goriot et de Roger-la-Honte ne firent pas oublier les types qu'il

avait composés dans *L'Usurier*, avec Marise Dauvray, et *Sadounah*, avec Régina Badet.

Escoffier et Tréville furent, eux aussi, des « vilains » très remarquables, le premier, dans *Rocamboles*, et de multiples productions ; le second, dans *Le Courier de Lyon*, *Trente Ans ou la Vie d'un Joueur*, *Sans famille*, etc...

Pierre Magnier composa savamment des personnages de bellâtres. On se rappelle son interprétation d'André Cornélis, de *L'Homme bleu* et, tout récemment, de *La Roue*...

Chez Gaumont, René Navarre, que nous voyons actuellement dans *Vidocq*, composa une multitude de rôles de jeunes premiers et de détectives, néanmoins il fut le « vilain » dans un grand nombre de films : *L'Intruse*, *Le Mort-Vivant*, où il incarnait le lieutenant Lesparre, un officier sans scrupule ; *Le Revenant*, *Les Chasseurs de lions*, *La Petite Danseuse*, *Les Pâques Rouges*, *La Marche des Rois*, *La Petite Andalouse* et, surtout, *Fantômas*, le grand film policier de Louis Feuillade, qui consacra sa réputation.

Léonce Perret, le metteur en scène bien connu de *L'Empire du Diamant*, de *L'Ecuyère*, de *Königsmark*, tout en divertissant, avant la guerre, les spectateurs par

ses multiples comédies et sa célèbre série des *Léonce*, interpréta quelques rôles de bandits dans *Le Mariage de Minuit*, *Mair de fer* et *Le Mystère des Roches de Kador*.



VAN DAËLE dans « Fièvre »

Bréon, le sympathique policier Juve, de *Fantômas*, composa de louches personnages dans *L'Ecrin du Radjah*, *L'Agent secret*, *La Course aux millions*, *Barrabas*, etc.

Le regretté Paul Manson, créateur de nombreux rôles comiques, en particulier de celui du père de Bout-de-Zan, personnifia le « vilain » dans *L'Homme de proie*, *L'Enigme de la Riviera*, *L'Esclave de Phidias*, etc..., etc... Maurice Luguet dans *Le Roman d'un Mousse*, Luitz Morat dans *Fille de Prince*, *Les Cinq Gentlemen maudits*, campèrent avec succès d'antipathiques silhouettes.

Et tour à tour, de nombreux artistes français interprétèrent des rôles bien différents : le regretté Marc Gérard créa un impressionnant *Ravillac*, puis un savetier sans scrupules dans *L'Enfant de Paris*, et un aventurier dans *Chacals*. Sa dernière incarnation devait être pourtant le savant désintéressé de *Travail* !... Maurice Mariaud, à côté de *Beethoven* et *Chopin*, campa un intéressant personnage de brute, dans *Les Frères ennemis*... Henri Duval sympathique dans *Pour l'Empereur* et *L'Enfant de*

Paris fut un « vilain » dans *Les Lions dans la nuit* ; Derigal, qui créa tout dernièrement *Parisette* et *Le Fils du Flibustier*, avait paru dans les rôles de misérable de *La Mariquita*, *Fauves et Bandits*, *Les Lions dans la Nuit*, etc... Manuel Caméré, l'interprète de *Vers l'argent*, et *La Brèche d'Enfer*, personnifia jadis un bandit dans *Tih Minh* et *La Nouvelle Aurore*, un espion dans *Vendémiaire* ; Ed. Mathé, coutumier des créations sympathiques, tint un personnage de « vilain » dans *L'Homme sans visage*, *L'Orpheline*, *Parisette* ; André Nox, l'inoubliable protagoniste du *Penseur*, tourna dans *Chacals* et *Une Brute* deux rôles antipathiques.

Plus récemment, Paul Capellani qui se fit surtout remarquer dans *La Vie de Bohème*, *De la Coupe aux lèvres*, *Le Bercail*, aborda les « vilains » avec *Le Carnaval des Vérités* et *Phroso* ; tout au contraire Henri Baudin, le Rochefort des *Trois Mousquetaires*, vient de camper une débonnaire silhouette du roi Henri dans *La Bouquetière des Innocents*, tandis que Dalleu, délaissant son genre de *Travail* et de *L'Agonie des Aigles*, personnifiait l'impressionnant maître d'Ecole des *Mystères de Paris*. Il avait été aussi jadis le Cadrouse du *Comte de Monte-Cristo*.

Schutz, le grand-père de *Prisca* et de *L'Atre*, créa dernièrement, avec vérité, *Le Méchant Homme* et le duc d'Albe des *Opprimés*. Roger Karl vient, de son côté, de nous prouver dans *L'Affaire du Courrier de Lyon*, que l'on peut aborder avec succès deux personnages bien différents ; de même Paul Hubert dans *L'Ordonnance* et *Les Trois Mousquetaires*. Jacques Grébillat qui fut *Géo le Mystérieux* et *Le Professeur Morart*, a composé deux « vilains » de premier ordre dans *Le Père Goriot* et *Néron*. Enfin Van Daële, sympathique dans *La Croisade* et *La Montée sur l'Acropole*, a changé de genre dans *L'Ombre du péché* et *La Bête traquée*.

A côté de ces « demi-vilains », le cinéma français possède un petit groupe d'artistes qui jouent la plupart du temps les personnages antipathiques.

Parmi ces derniers, on pourrait compter le regretté Gaston Michel ; dans ses dernières créations de *L'Engrenage*, *L'Homme sans visage*, *Tih Minh*, *Barrabas* et *L'Orpheline*, cet interprète avait composé avec adresse les personnages de bandits

énigmatiques, d'usuriers et d'espions.

Louis Leubas, qui ne tourne plus pour le moment, eut la spécialité des rôles d'apaches et de bandits cauteleux. Son premier personnage, très remarqué dans ce genre, fut Talmin le Bachelier, dans *L'Enfant de Paris*, de Léonce Perret. Il créa ensuite tour à tour : l'espion Otto Leepmann de *La Voix de la Patrie*, le peu scrupuleux marquis de Lusky du *Roman d'un Mousse*, Satanas des *Vampires*, Favraut, le banquier coupable de *Judex* ; il parut pour la dernière fois à l'écran dans *La Baillonnée*. Retiré depuis à Nice, Leubas ne semble pas vouloir revenir au studio, du moins d'ici quelque temps.

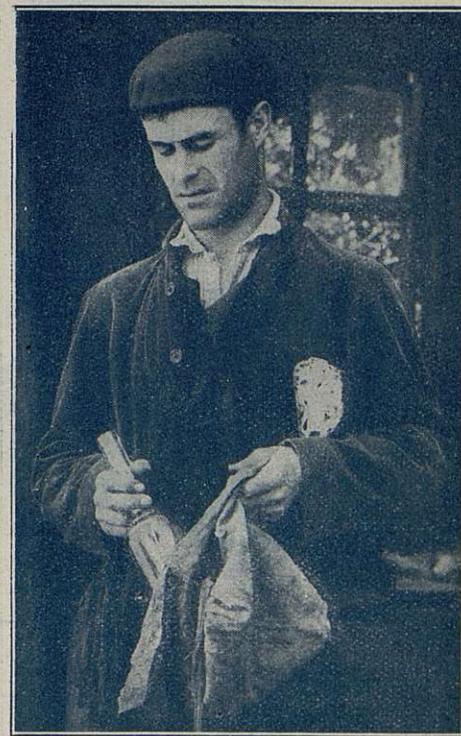
José Davert campa avec réalisme Chéri-Bibi, dans *La Nouvelle Aurore*. On le remarqua tout dernièrement aussi dans *La Loupiote*.

Camille Bardou, dans *Les Mystères de Paris*, était devenu un « vilain » sympathique. Il n'en fut pas de même dans ses précédentes créations de *Le Chevalier de Gaby*, *L'Essor*, *Marie-la-Gaîté*, *Marie chez les Loups*, où il incarnait de peu scrupuleux personnages.

Alcover, dans *Champi-Tortu*, Jean Ayme, dans *Son Passé* et *Les Vampires*, Georges Colin, dans *Gigolette*, Maxudian, dans *Bouclette*, *Le Cœur Magnifique* et *Phroso*, Paulais, dans *Le Droit à la Vie*, *El Dorado* et *Villa Destin*, nous ont prouvé que l'on pouvait être à la fois excellents « vilains » au théâtre et à l'écran.

Habitué du studio depuis plus de dix ans, Camille Bert interprète habituellement

les rôles de brutes : sa première grande composition fut celle d'un prince russe dans *Fille de Prince*, puis il reparut dans *Travail* où il incarna avec beaucoup de réalisme le



GASTON MODOT dans « Un Ours ».

personnage de Ragu, après ce fut *Gigolette*, et nous l'avons revu récemment dans une nouvelle création de prince de *Jean d'Agrève*, et dans *Vent Debout*, de René Leprince, où il a composé une silhouette de matelot brutal et querelleur.

Gaston Jacquet est un autre « vilain » français dont les créations ne se comptent plus. On se rappelle ses compositions du *Gouffre*, du *Droit de tuer*, du *Talion*, de *La Double Epouvante*, de *L'Ouragan sur la montagne*, et, tout dernièrement, de *Ziska*, où il incarnait un bandit des plus dangereux.

Depuis longtemps Gaston Modot interprétait, lui aussi, les rôles de « vilains » dans nos premiers films d'aventures. A cette époque, on tournait des films dit « du Far-West » aux environs de Paris et en Camargue. Modot y personnifiait le « bad man », un « Rio Jim » malfaisant, sans foi ni loi, aux côtés de Berthe Dagmar et



GASTON JACQUET dans « Ziska ».

du regretté Max Dhartigny. Il fut l'outlaw de *La Mort qui frôle*, du Jugement du fauve, du *Collier Vivant*, de *Fauves et bandits*. Plus tard, la guerre ne sembla pas



CHARLES VANEL.

l'avoir assagi. Nous le retrouvons toujours « vilain » dans *Nemrod et Cie*, *La Sultane de l'Amour*, *Mathias Sandorf*, *La Fête espagnole*, *Fièvre...* Après avoir paru s'amender dans *Le Chevalier de Gaby*, *La Terre du Diable* et *Le Sang d'Allah*, Gaston Modot nous a affirmé de nouveau, dans *La Bouquetière des Innocents* qu'il était un « vilain » incorrigible.

Plus sinistres, plus réalistes sont les deux personnages de bandits campés par Monnet dans *La Hurlé* et dans *L'Évasion*. C'est un « traître » dont les créations se rapprochent beaucoup du genre Grand-Guignol.

Moins terrifiant est Joë Hamman. Néanmoins cet artiste peut être classé parmi les « vilains » d'envergure, ses dernières créations de *Mireille*, de *Rouletabille chez les Bohémiens* et de *Taô*, le prouvent facilement. Très sportif, Hamman n'hésite pas à entreprendre les prouesses les plus périlleuses pour accomplir ses forfaits... à l'écran.

Dans *Le Fils de la Nuit*, *L'Empereur des Pauvres*, *Le Costaud des Epinettes*, Mailly a campé de peu sympathiques personnages. Franceschi dans *L'Atlantide* et *Le Crime de Monique* a abordé un genre

de « vilain » très spécial. Philippe Hériat, dans *Le Marchand de plaisirs*, Genica Misirio, dans *Vidocq*, David Evremond, dans *L'Auberge Rouge* entrent résolument dans les rangs des interprètes « antipathiques » de l'écran...

Le type du bellâtre que Robert Mac Kim et Warner Oland ont popularisé en Amérique est représenté, chez nous, par Rieffler qui créa Louis XIII dans *Les Trois Mousquetaires*. Dans une multitude de productions, et en particulier dans *La Pochade* et *Être ou ne pas être*, cet artiste a incarné les séducteurs, et ses « conquêtes » lui ont valu maints coups de poings de la part des jeunes premiers...

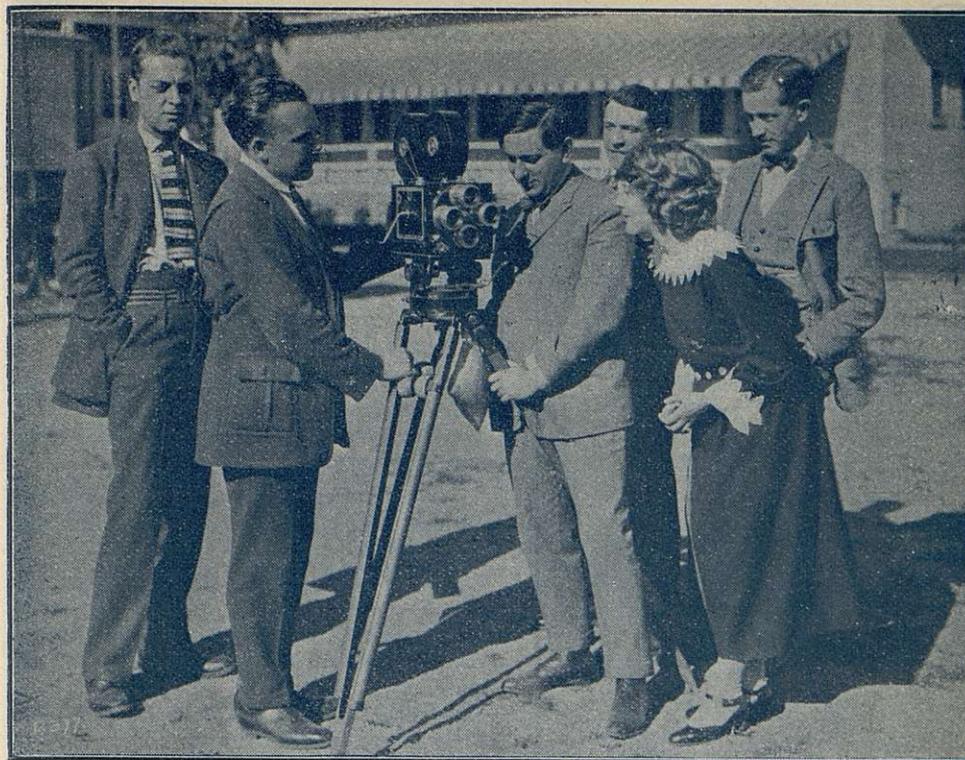
Vermoyal a composé avec vérité les hommes sans scrupules et les financiers véreux. Ses créations du *Droit à la Vie*, de *La Sultane de l'Amour*, ses rôles de maître Ferrand dans *Les Mystères de Paris*, et de Doizeau dans *Le Costaud des Epinettes*, l'ont classé parmi les meilleurs « vilains » de notre écran.

Tout dernièrement, un artiste vient de se révéler, qui interpréta avec une maîtrise indiscutable les rôles antipathiques : Charles Vanel. Ses compositions du garde-chasse dans *Miarka*, de l'Albanais dans *Phroso*, de l'aventurier de *Tempêtes*, du paysan querelleur de *L'Atre*, avaient fait impression sur le public. Son dernier personnage de Favier dans *Le Vol* s'imposera de lui-même. Charles Vanel excelle, en effet, dans les créations de « vilains ».

Célèbre au théâtre, fidèle interprète de cinéma depuis 1912, Jean Toulout est certainement le plus grand « vilain » de l'écran français. *L'Homme qui assassina*, *Jacques l'Honneur*, *La Goualeuse*, *L'Arriviste*, *La Dixième Symphonie*, *Jacques Landauze*, *La faute d'Odette Maréchal*, *La Fête espagnole*, *La Nuit du 13*, *Chantelouve*, *Judith*, *Le Roi de Camargue*, *Le Crime de Monique* et *Notre-Dame d'Amour* nous l'ont montré brutal et antipathique à souhait, vivant ses rôles avec une conscience rare. Ses créations de banquiers tyranniques, de maris jaloux et de gredins rancuniers et sans scrupules lui valent une renommée méritée.

Les « vilains » de l'écran français sont, on le voit, assez nombreux ; ils ne remportent pas les mêmes faveurs que les jeunes premiers mais, demeurant à la peine, il est donc juste qu'ils soient à l'honneur...

ALBERT BONNEAU.



AU STUDIO DE MARY PICKFORD ON PREPARE « ROSITA ». De gauche à droite : MITCHELL LEISEN, CHARLES ROSHER, ERNST LUBITSCH, H. BLANCK, MARY PICKFORD et TED REED.

A HOLLYWOOD

Mary Pickford tourne « Rosita »

Notre excellent collaborateur, Robert Florey, compose actuellement un livre qu'il écrit « au jour le jour » en suivant les travaux de Mary Pickford. La célèbre artiste vient de commencer à tourner un nouveau film provisoirement intitulé « Rosita », sous la direction d'Ernst Lubitsch. Nous pensons être agréables à nos lecteurs en publiant en un chapitre les impressions de Robert Florey, durant la première journée de travail de Mary Pickford. Ces impressions auront bientôt une suite qui paraîtra sous la forme d'un volume complet dès que Mary Pickford aura achevé son film en cours.

J. P.

C'EST à 9 heures du matin, le 5 mars, que Charles Rosher a donné le premier tour de manivelle à son camera. A 10 heures, la première scène du nouveau film de Mary Pickford était photographiée.

Durant toute la journée l'agitation avait été très vive aux alentours du studio, mais grâce à la vigilance habituelle de Tuttle, le « portier-gardien-chef » de ce studio, aucun étranger ne parvint à s'introduire dans le théâtre de Mary. La consigne a, du reste, été donnée depuis deux semaines de ne plus laisser pénétrer personne dans le studio. Dès que l'on a commencé à bâtir les décors dessinés par Svent Gade, le peintre suédois, Ted Reed, le manager des « Mary Pickford Productions » a publié un ordre par lequel il interdisait à tous les collabos de Doug et de Mary d'introduire sur les « stages » des gens qui ne faisaient pas partie du personnel. C'est Ernst Lubitsch qui avait, du reste, suggéré cette ordonnance à Ted Reed.

La première scène de « Rosita » fut tournée dans un décor représentant une sordide prison espagnole. Bâti dans un des

coins « Est » du studio couvert, ce décor était petit, mais il n'avait pas l'air d'un décor, et c'est tout ce que l'on exigeait de lui. Durant toute la journée on tourna sept



MARY PICKFORD telle qu'elle apparaîtra dans « Rosita ».

scènes de prison, dont cinq avec Mary Pickford toute seule, et deux avec le géolier. Ernst Lubitsch fit pleurer Mary toute la journée... (pour les besoins du film naturellement !) Mary Pickford, dans le rôle de Rosita, « s'espagnolisa » de son

mieux, et composa une silhouette intéressante. Les spectateurs seront cependant certainement surpris lorsqu'ils verront à l'écran cette petite Espagnole blonde, qui n'a, en somme, de réellement espagnol que le grand peigne d'écaille sauvagement planté dans son minuscule chignon. Il était intéressant de voir comment Lubitsch « s'en tirerait »... Il s'en tira, ma foi, admirablement, et bien des gens furent surpris de l'aisance du metteur en scène. Un de ses assistants américains précisa le travail de Lubitsch en une phrase qui resta ancrée dans le cerveau de tous ceux qui l'entendirent prononcer :

« ...Lubitsch sait ce qu'il veut et il sait surtout comment il peut arriver à l'obtenir par lui-même !... »

On se rend compte de l'importance et de la portée de cette phrase prononcée par un vieux du métier ! Un metteur en scène qui « sait ce qu'il veut »... tout de suite, sans bruit, sans tapage, sans flou, sans perte de temps ! Quelle chose magnifique pour un directeur de savoir exactement ce qu'il veut et quelle chose supérieure de savoir « comment l'obtenir » ! Combien de pertes de temps, d'ordres et de contre-ordres évités quand on s'est entouré des « gens qu'il faut » à « la place qu'il faut » ! Lubitsch, sous l'apparence débonnaire d'un commerçant juif, est un véritable organisateur. Il connaît admirablement le cinéma et nous nous en sommes immédiatement rendus compte. Nous savions déjà qu'on ne pouvait pas voir le metteur en scène allemand sans un énorme cigare planté dans le coin de sa bouche. Durant toute cette journée il a bien fumé une dizaine de cigares et usé deux boîtes d'allumettes ! Lubitsch est tellement attentionné par son travail qu'il en oublie d'entretenir le feu de son cigare qui s'éteint à chaque instant. Contrairement aux metteurs en scène américains, Lubitsch ne s'assoit pas ; il reste debout entre les deux appareils de prise de vues, pendant que l'on tourne, il se penche un peu en avant, pose ses deux mains sur ses genoux et regarde de tous ses yeux tout ce qui se passe. Rien ne lui échappe. Quand une scène est terminée, il n'arrête pas les opérateurs par un « Cut ! » bref. Non. Il lève simplement ses bras en l'air, dit : « All Right », puis « Thank You ! » et, enfin, sur le ton du Monsieur qui cherche l'approbation, il dit encore, interrogateur : « Good ? » et dans la seconde

qui suit, comme s'il avait maintenant honte de demander leur avis à des gens qui sont payés pour exécuter ses ordres, il ajoute, rapide : « Was ? » (Quoi ?) et chacun de bien se garder de répondre à ce terrible « Was ? »... Puis, sans délai, il discute avec ses opérateurs et conseille les électriciens. Il sait utiliser les lumières aussi bien que ses électriciens. Déferent mais énergique, il cause ensuite avec Mary Pickford. Et comme il sait ce qu'il fait et qu'il a en

seul qui fût achevé. Mary est assise sur un banc de pierre, pleure, quand son attention est attirée par des gouttes d'eau qui tombent du plafond dans une cruche placée devant elle, et son regard suit la chute de ces gouttes d'eau. Au-dessus du décor sans plafond, un « property-man » était chargé de faire tomber les gouttes d'eau à intervalles réguliers, grâce à un assez gros compte-gouttes. Durant la première prise de vues de cette scène, Lu-



Cliché Florey

ERNST LUBITSCH et MARY PICKFORD au travail.

lui-même une entière confiance, il use d'une franchise à laquelle le personnel des studios américains n'est peut-être pas assez habitué. Il ne « tourne pas autour du pot », quand il veut recommencer une scène. Il dit simplement « Bon » ou « Mauvais », sans donner plus d'explications. Et dans le fond tout le monde préfère cela. On travailla durant toute l'après-midi à une scène particulièrement difficile. Mary Pickford, emprisonnée pour une raison que je ne connais pas encore, se désespérait dans son cachot. On a commencé par tourner cette scène parce que le décor de la prison était le

bitsch ayant donné l'ordre à l'accessoiriste de commencer à laisser tomber les gouttes, chronométrant sur sa montre le temps qu'il avait demandé entre chaque tombée de gouttes. Les cameras devaient suivre la première goutte dans sa chute, à partir du moment où elle passait devant le visage incliné de Mary Pickford, puis les cameras devaient s'arrêter sur l'ouverture de la cruche d'eau qu'ils prenaient en « télé-photo », et tourner la scène jusqu'à la chute de la dixième goutte d'eau. La première fois, Lubitsch compta les chutes successives en allemand : « Ein, Zwei, Drei, etc... » puis,

pour donner sans doute une preuve aux dix personnes qui étaient présentes, qu'il avait également appris à compter en anglais depuis trois mois qu'il est en Amérique, il compta : « *One, Two, Three, etc...* »

Et les machinistes sourient.

Il termina la scène en prononçant les mots auxquels tout le monde s'était déjà habitué : « *Thank You* », « *Good?* » « *Was?* » Et il ralluma pour la trentième fois un de ses cigares. Il fixa ensuite lui-même une lampe qui fumait et recommença à tourner la scène... « *One, Two, Three, etc...* » Douglas Fairbanks vint un moment, durant l'après-midi, sur le « set ». Il s'intéressa à Lubitsch et à son travail pendant une grande heure. On le plaisanta un peu à cause de ses cheveux que, depuis trois mois, il laisse pousser. Il espère en avoir suffisamment, d'ici un mois, pour se passer de perruque dans son prochain film.

Comme je me rendais dans le bungalow de Mary Pickford, afin de prendre les dernières nouvelles pour le service de Presse, j'eus le regret de trouver notre étoile malade. Elle était étendue sur son divan et Bodamère, sa dame de compagnie, lui mettait des compresses d'eau glacée sur le front. Cela n'empêchait du reste pas « notre » « *Mary* » de travailler, sa secrétaire Miss Cameron lui lisait les dernières lettres et télégrammes, puis Ted Reed lui donnait quelques explications concernant les scènes du « Grand Palais Royal d'Espagne » que l'on doit tourner la semaine prochaine.

Vers trois heures, Mary se leva pour aller converser avec Lubitsch dans le studio couvert. Le metteur en scène était occupé à discuter avec Svend Gade, le décorateur et avec Charlie Rosher, le photographe. Lubitsch demandait à Sven Gade de modifier un des décors dont on devait commencer la construction le lendemain et Charles Rosher réclamait la même chose du décorateur, mais la modification exigée par le photographe n'était pas la même que celle souhaitée par le metteur en scène. Mary Pickford mit rapidement d'accord ses collaborateurs en tranchant elle-même la question !

C'est à peu près tout ce qui se passa le premier jour où l'on tourna « *Rosita* ».

ROBERT FLOREY.

Cinémagazine en Espagne

Poursuivons notre étude du marché espagnol en relation avec son intérêt concernant la production française.

La production espagnole écrasée par les abus n'a pu trouver de capitaux nécessaires à l'édition de films dans la Péninsule.

Un metteur en scène français disposant d'une autorité solide et de bons capitaux pourrait certainement tenter quelques réalisations en Espagne. Il y trouverait également un appui sérieux et des capitaux.

Nous reparlerons de ce point de vue dans une autre série d'articles. Nous verrons auparavant les éléments réels du marché espagnol, marché consommateur de films étrangers par excellence. Comment la France l'exploite-t-elle?

L'Espagne ne produisant pas actuellement doit demander les films aux autres pays du monde. C'est le pays qui consomme le plus... en cinéma. On change de programme le lundi et le jeudi dans toutes les salles, on donne une séance, l'après-midi, et une autre le soir de huit heures et demie à minuit et demie. Il est donc facile de se rendre compte de l'énorme quantité de films dont doivent disposer les cinémas pour alimenter des programmes aussi copieux et aussi fréquents.

Les prix des places dans les cinémas sont tellement différents de ceux des théâtres, que la concurrence n'existe pas entre ces deux genres de spectacle, et que les salles d'« images mouvantes » sont toujours archi-combles.

Dans les villes de moindre importance le nombre des cinémas est trois fois supérieur à celui des théâtres.

TEODORO DE ANDREU.

— L'apparition de notre rubrique espagnole dans *Cinémagazine* a été accueillie avec un réel intérêt dans nos milieux cinématographiques. Toutes les maisons importantes nous ont félicité sans oublier le Directeur de cette intéressante revue. Nous ferons de notre mieux pour que nos modestes informations soient utiles aux cinématographies françaises et espagnoles.

— Le bruit court avec persistance qu'une importante maison française serait en pourparlers avec un groupe financier espagnol pour fonder en Espagne une maison d'édition cinématographique. Dans cette heureuse combinaison entrerait aussi une organisation commerciale des plus importantes de la Péninsule qui garantirait l'exploitation au bénéfice maximum. Nous serions heureux de la confirmation officielle de ces nouvelles.

— *Maria del Carmen* (Aux Jardins de Murcie) habilement lancé par le Consorcio des Explotaciones Cinematograficas est attendu avec impatience par les amateurs de cinéma. Le grand littérateur et poète M. Apelles Mestres a promis au directeur du C. I. E. C. d'assister à la présentation officielle. Un succès formidable attend donc *Maria del Carmen*. Nous mettrons nos lecteurs au courant de la carrière de ce film en Espagne.

— *In Excelsis Deo*, film allemand, vient de nous être présenté. Photo merveilleuse. Scénario étrange, péril, invraisemblable... Décors, genre *Docteur Caligari*. Le tirage est un véritable chef-d'œuvre et contraste avec le film capable de donner mal à la tête à bien des spectateurs.

— Le succès actuel de la production portugaise sur la production espagnole provient du patriotisme qui inspire ses films. Ces derniers font leurs frais alors que les productions dites espagnoles sont nettement « boycottées ».

JUDEX.



L'Equipage du « *Quest* », photographié au moment de son retour en Angleterre

LES GRANDS FILMS

LA MORT DE SHACKLETON⁽¹⁾

L'Expédition du « *Quest* » (Suite et fin)

D'après le Film qui sera prochainement édité en France par les Cinématographes Phocéa

L'EXPÉDITION du *Quest* affirme que la terre de Ross n'existe pas. En se dirigeant vers ce point, le navire fut pris dans les glaces, les sondages accusèrent 2.500 brasses et, du haut du mât, on ne distinguait aucun rivage.

La région parcourue était véritablement le paradis des pingouins. Ils ont parfois quatre pieds de haut et pèsent 90 livres. Ils sont si forts qu'à terre, ils peuvent soulever sans difficulté un homme sur leur dos. Ils portent leurs œufs dans un sac au dessus de leurs pattes qui sont larges et épaisses; une sorte de patte se rabat sur le sac et tient les œufs au chaud. C'est un spectacle très drôle de voir les pingouins se passer les

œufs d'une poche dans une autre quand, à tour de rôle, le mâle ou la femelle va chercher à manger.

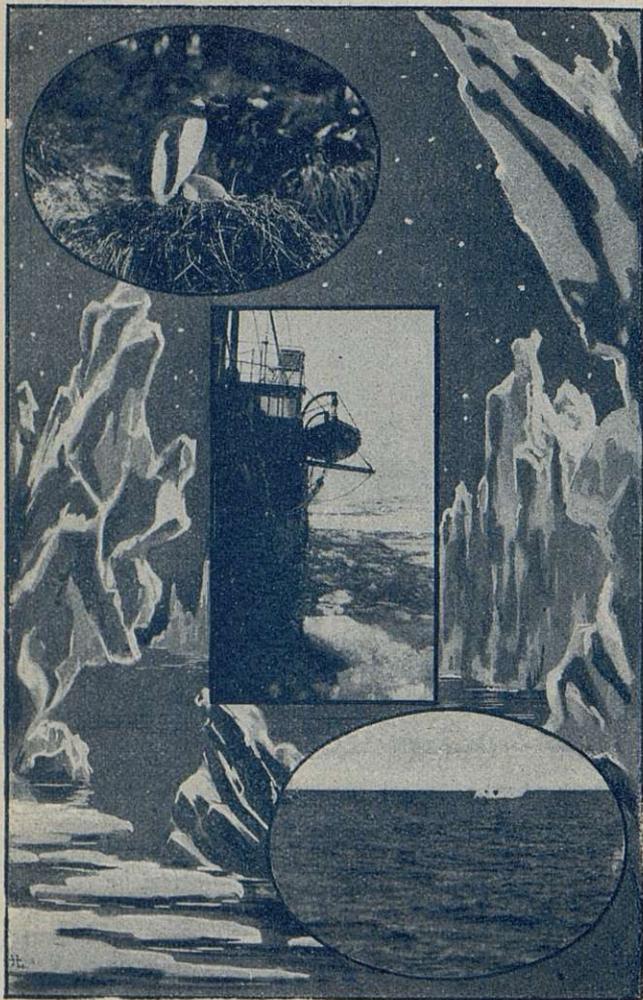
Le *Quest* fut de nouveau pris dans les glaces en allant à la recherche de l'île de Ross, la glace avait quatre pieds d'épaisseur. Pendant huit longs jours on se demanda comment on pourrait sortir de cette impasse, car on n'apercevait aucun indice d'eau libre dans ces parages. Enfin, le huitième jour, des fissures se produisirent, la mer libre étant proche, on donna toute la pression et, attachant des cordes aux blocs de glace et les soulevant pour les détacher, on parvint à dégager le navire.

On pourra voir dans le film la craquelure causée par le dégagement. L'équipage fit plusieurs parties de football quand le

(1) Voir les première et seconde parties de cet article dans les nos 13 et 14.

bateau était bloqué. On se dirigeait vers l'île de l'Eléphant (où l'équipe du commandant Wildt avait été bloquée pendant quatre mois et demi au cours de l'expédition de l'*Endurance*).

Les 48 heures qui précédèrent la libéra-



tion des glaces furent très dures. Tout était humide et froid dans les cabines dont l'intérieur était recouvert d'une couche de glace de plusieurs pouces. Les couvertures et les traversins étaient gelés. Plus tard, on atteignit des eaux plus chaudes et l'expédition ne souffrit plus autant.

On verra le point où le *Quest* tenta de pousser plus au Sud. C'est l'endroit le plus méridional qui ait été atteint. On essaya de revenir en arrière mais il fut impossible

d'avancer plus bas. Aux environs de l'île de l'Eléphant on dut subir un temps épouvantable, mais on désirait atteindre l'île afin d'y trouver du combustible, on ne possédait plus de charbon que pour quatre jours et l'on désirait trouver de la graisse de baleine. On voulait également du ballast car le bateau était si léger qu'il devenait dangereux de naviguer.

On parvint enfin à l'île de l'Eléphant et à l'île de Clément. Le *Quest* passa entre les deux et arriva au Sud de la première. L'ancien port d'attache se trouvait au Nord, mais on voulait faire le tour de l'île pour découvrir, si possible, un point d'atterrissage plus facile.

Ce point fut découvert au Cap Lookant (Cap du guet au Sud-ouest de l'île de l'Eléphant). On s'y arrêta parce que les eaux étaient tranquilles. Wilkins et Douglas descendirent les premiers à terre et firent des observations scientifiques tandis que le commandant Wildt partait avec une équipe à la recherche de baleines.

Les cétacés s'ébattaient par centaines dans ces parages. On en tua sept, des adultes, qui pesaient de 3 à 4 tonnes chacun et avaient 20 pieds de long. L'un d'eux était un véritable monstre et l'on eut beaucoup de peine à le dépouiller. La graisse étant trop lourde pour la monter à

bord, on l'amarra aux flancs du bateau.

On a dit que les explorateurs avaient exterminé toutes les baleines de l'île pour se procurer du combustible, et la question fut posée en séance à l'Académie des sciences anglaises. Des vues du film prouveront la fausseté de ces imputations. Neuf furent tuées au total et il y en avait des centaines.

On décida ensuite de remonter au Nord vers les terres, et la tempête fut si forte que l'on dut s'abriter derrière les rochers.

Ce point n'était situé qu'à 12 milles du Cap Wild, mais la tempête devint encore plus forte pendant la nuit et changea de direction. Le *Quest* risqua bien souvent de se briser sur les rochers.

L'ancre traînait sans mordre, on la remonta et l'on partit. Pendant huit heures, le bateau tenta d'attendre le cap Wild, mais entraîné toujours plus loin, il dut abandonner ce projet. Cette longue tempête amena le *Quest* vers la Géorgie du Sud, faisant, à ce moment, à voile, la plus grande vitesse de tout le voyage pendant 197 milles. Peu après le bateau entra dans le port de Gritviken.

Quand sir Shackleton mourut, Wildt confia son corps à Hussey pour le ramener de Géorgie en Angleterre. Lady Shackleton fit savoir que le dernier vœu de son mari eut été certainement d'être inhumé en Géorgie du Sud.

Le premier devoir de l'équipage fut de trouver la tombe et d'y ériger un monument. Shackleton avait été enterré sur le versant d'une des plus hautes montagnes de l'île, à plus de 5.000 pieds d'altitude. On érigea un mausolée que tous les bateaux qui entrent ou sortent du port peuvent apercevoir. De l'autre côté, on posa une simple plaque tournée droit au Sud.

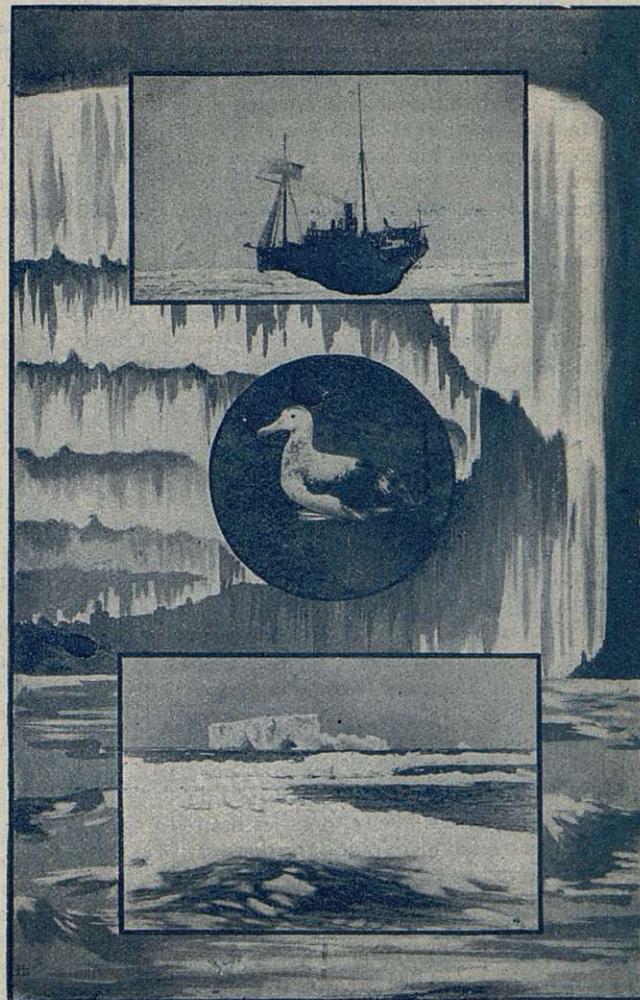
M. Léod édifia le monument, l'équipage du *Quest* apportait les pierres.

On chargea à bord 150 tonnes de charbon, des vivres, et l'on partit pour Tristan de Cunha où l'on tua la plus grande baleine qui ait été vue dans ces parages depuis de longues années. Elle avait plus de 98 pieds de long et devait peser 160 tonnes.

On parvint sans accident le 17 mai à Tristan de Cunha, entre 6 et 8 heures du matin. L'île semblait déserte. Tous les cottages semblaient abandonnés mais lorsqu'on tira un coup à blanc et qu'on fit marcher

la sirène, des gens sortirent. Les hommes prirent leurs bateaux et accostèrent le *Quest*. Ils montaient des barques de toile que recouvrait un frêle gabarit.

On ne pouvait comprendre comment ces esquifs résistaient à la mauvaise mer.



Voici l'histoire de Tristan de Cunha : L'île fut découverte en 1506 par le navigateur portugais dont elle porte le nom. Elle fut annexée en 1806 à la Grande-Bretagne qui envoya une garnison de cent fusiliers marins pour empêcher l'île de servir de base pour une évasion quand Napoléon était à Sainte-Hélène. La garnison ne resta qu'un an. Un des hommes qui s'était marié à une native de l'endroit, demanda la permission de rester et fut, avec sa femme et leurs

enfants, les fondateurs originaux de la colonie. Des marins qui avaient fait naufrage se joignirent à eux et se marièrent ainsi que le capitaine d'un navire marchand qui avait visité l'île. La garnison, avant son départ, avait laissé du cheptel et planté une partie de l'île en pommes de terre.

On édifia, pour protéger les légumes, de nombreux murs de pierre, car le vent est très fort et empêcherait toute culture. Il fait voler parfois des pierres qui vont briser les vitres des habitations. Le cheptel s'acclimata fort bien, sauf les chèvres qui se sauvèrent dans les montagnes et furent emportées par les torrents qui se forment rapidement à la saison des pluies. Le sol est bon et sec, et tous les légumes pourraient y pousser si la brise était plus clémente. Les pommiers nains donnent une petite récolte. Les pommes de terre et le poisson forment la base de la nourriture.

Les indigènes se procurent aussi certaines denrées aux navires qui font escale. Jadis, quand les voiliers anglais allaient en Australie par le Cap Han, les îles étaient très prospères, mais aujourd'hui, le commerce y est mort. Depuis 18 mois, le *Quest* était le premier navire communiquant avec elles. Les gens sont très prolifiques et la population a augmenté et augmente très rapidement à chaque génération.

Les pâturages limités ne pourraient nourrir qu'un cheptel restreint.

L'équipage fournit aux habitants tout ce dont il pouvait disposer : quelques provisions, de la toile, des couleurs et une tonne de biscuits.

On pourra remarquer les arbres de l'île qui servent de combustible, et dont les branches couvrent le fond des embarcations. Il y a 20 maisons et 127 personnes.

Les cottages sont semblables aux demeures écossaises et irlandaises : ils sont en pierres avec des toits de chaume. Des épaves ont servi à construire les poutres et il était curieux d'entendre les gens se plaindre du nombre trop peu élevé de naufrages...

Les insulaires sont parfois des métis, mais les races se mélangèrent après l'arrivée de trois Italiens qui, il y a quarante ans, firent naufrage, restèrent dans l'île, et sont maintenant grands-pères. Les femmes étaient toutes de race noire, mais la race s'éclaircit de plus en plus.

Pendant cinq jours, le docteur Mak'in excursionna dans l'île et l'on visita l'île du Rossignol où sont enterrés, paraît-il, des

trésors, de l'or et des diamants. Wilkins, Douglas et trois hommes y atterrirent pour faire des sondages. L'île est très intéressante, et, comme il y pleut beaucoup, la flore est belle et variée. Il y a également beaucoup d'oiseaux. On nomma le point culminant : mont Rowett, et un rocher solitaire, à l'opposé : « la femme de Loth ». L'expédition stationna 99 heures. Presque toutes les vues furent prises par le docteur Mak'in.

Après avoir reconnu l'île Gouch, le *Quest* navigua 350 milles au Nord vers un endroit où des baleiniers avaient cru voir des rochers. On sonda tous ces parages, les fonds les plus bas furent enregistrés à 1.900 brasses. Il semble que quelques récifs se trouvaient là et se soient abîmés dans les flots au cours d'une grosse tempête.

Le *Quest* naviguait vers le Cap Town quand, au cours d'une forte bourrasque, Query, le chien de Shackleton, fut enlevé par une lame. Il fut impossible de le sauver.

Enfin le *Quest* parvint à Cap Town où il fut merveilleusement accueilli. Le général Smuts invita chez lui une partie de l'équipage, les clubs prièrent les explorateurs à dîner et l'on s'ingénia à faire l'impossible pour les distraire. Les trois francs-maçons de l'expédition furent reçus à la loge la plus ancienne.

Après cette rentrée admirable en pays civilisé, le *Quest* s'arrêta plusieurs fois pendant son trajet, notamment à Sainte-Hélène et à l'Ascension, regagnant définitivement l'Angleterre à la fin de septembre.



Ce sont les Cinématographes Phocéa qui, très prochainement, présenteront au public ce merveilleux documentaire. Nous ne doutons pas qu'après avoir lu l'intéressante conférence que nous avons publiée, nos lecteurs ne se passionnent à la vision de la merveilleuse croisière dont ils connaissent maintenant toutes les périlleuses difficultés.

- JACKIE COOGAN -
- CHARLES DICKENS -

*deux noms dont un seul suffirait à assurer
le succès se trouvent réunis dans*

OLIVIER TWIST



“ Le Trésor du Pacifique ”

(FILMS ERKA)

DISTRIBUTION

Jacques Parrish	RICHARD DIX
Maud Paterson	HÉLÈNE CHADWICK
Thomas Carrol	HENRY BURROWS
Clara	ROSEMARY THEBY
Li-Tchang	GORO KINO

PEU d'artistes possèdent la beauté, le charme et la grâce d'Hélène Chadwick.

Peu de jeunes premiers me sont aussi sympathiques que Richard Dix.

La réunion de ces deux interprètes dans le même film me promettait un spectacle trop intéressant pour que je manque de l'aller voir.

Je m'en suis félicité car rarement drame d'aventures me plut autant. Le scénario est d'un intérêt captivant, les situations nouvelles et souvent pathétiques sans jamais tomber dans l'in vraisemblance si difficile à éviter dans ce genre de production.

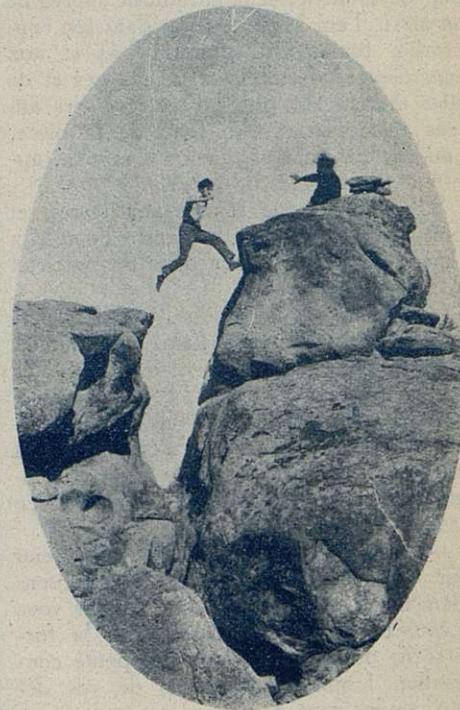
Aux environs de San-Francisco, le romancier Jacques Parrish a découvert, à la suite d'étranges circonstances, la carte d'une île du Pacifique, près de laquelle un galion chargé d'or, d'argent, de bijoux, a fait jadis naufrage. Ce document est convoité par une bande d'aventuriers à la tête de laquelle se trouve Thomas Carrol. Les aventuriers dérobent le plan au romancier, endorment le jeune homme, le jettent à la mer, puis s'embarquent sur leur goélette, la « Calliope ». Cependant quelqu'un a assisté de loin à cette scène. C'est une jeune fille qui regardait par un hublot du « Shantung ». Elle plonge et repêche Jacques Parrish.

Mais le plan dérobé est une mauvaise copie, l'original était soigneusement caché. Le brave Li-Tchang et la jeune fille décident de faire voile vers l'île pour aider Parrish à rattraper le trésor aux bandits.

La jeune fille raconte son histoire à Parrish. Elle se nomme Maud Paterson, son père était un missionnaire et vivait dans une île de la Mer de Chine Orientale. Il était veuf ; Maud, son unique enfant, était alors une toute petite fille. Lorsqu'un jour, le volcan de l'île se réveilla, le village fut couvert par une pluie de cendres et de pierres ponce. Un projectile avait tué Paterson, et Maud avait été recueillie par Li-Tchang.

La course au trésor a lieu entre la « Cal-

liope » et le « Shantung » qui atteignent successivement l'île de Chélonida. A la suite de mouvements sismiques, les restes du galion ont été transportés sur un sommet de l'île. Parrish et ses amis mettent la main sur le trésor. Mais ils sont attaqués par Carrol et ses hommes. Le trésor passe entre les



mains des bandits. Il n'y reste pas longtemps. En voulant le transférer à bord de la « Calliope », ils s'embarquent sur un canot trop petit. Le trésor sombre et les bandits avec lui. Maud et Jacques découvrent alors cet autre précieux trésor : l'Amour.

Hélène Chadwick (Maud Paterson), et Richard Dix (Jacques Parrish) sont parfaits tous deux. Quant à Burrows (Carrol) il a campé dans ce film une silhouette de « vilain » de grande envergure.

Les intérieurs sont meublés avec le goût le plus sûr, et les extérieurs merveilleusement choisis sont d'un remarquable pittoresque.

Quelques instants avec Tom Mix

TOM Mix est — si je puis m'exprimer ainsi — un star plutôt casanier. Par-dessus tout, il aime le home, l'intimité du coin de feu, la vie de famille.

Jusqu'aux moindres détails de l'élégant bungalow qu'il habite suggèrent la tranquillité familiale, le bonheur paisible du foyer.

Ce fut Mme Mix qui répondit à mon coup de sonnette, et m'introduisit auprès de son mari. Tom Mix me reçut dans son confortable fumoir, au plafond bas et aux murs décorés de tableaux de maîtres et de selles mexicaines, pistolets et revolvers anciens et modernes. Au fond de la pièce, à mi-hauteur du mur, quelques rayons supportent des rangées de livres.

Son sympathique sourire aux lèvres, et après un vigoureux shake-hand, Tom Mix m'invita à prendre place dans un spacieux fauteuil-club.

Ce jour-là, le héros du Far-West portait un costume de sport kaki et de hautes bottes en cuir fauve.

Il m'offrit un cigare et, pour lui-même, il roula une cigarette; il fit ensuite craquer une allumette contre l'ongle de son pouce, à la manière des cow-boys, et pendant quelques instants nous fumâmes en silence.

— Mister Mix, fis-je, je suis venu pour vous interviewer, mais je me sens tellement « chez moi » ici, que, si vous le voulez bien, nous remplacerons la forme sèche de l'interview par une petite conversation familière ! Causons de vos débuts, voulez-vous ?

— Volontiers, répondit-il, c'est toujours avec plaisir que j'aime à me rappeler le temps où j'étais « foreman » des cow-boys de l'un des plus grands « ranchs » du Texas, que je me levais avec le soleil, et parfois même avant, pour parcourir des lieues et des lieues à cheval, afin d'inspecter les troupeaux de bétail, et, le soir venu, assis autour du feu de camp avec les cow-boys, nous nous racontions nos prouesses de la journée. Et, le dimanche, au ranch, on organisait des petites fêtes, des « rodeos », où, à tour de rôle, nous nous efforçons de monter des chevaux sauvages, ou bien à tordre le cou à des taureaux encore bien plus sauvages, ou bien à

cribler de coups de revolver nos larges feutres lancés en l'air. Et, sans me flatter, je sortais toujours vainqueur de n'importe quel tournoi et de n'importe quel concours.

« En 1906, après la guérison d'une blessure que j'avais reçue à la bataille de Tien-Tsin, lors de la révolte des Boxers, je repris du service dans les « Texas Rangers », organisation de police montée, formée pour lutter contre de nombreuses bandes de voleurs de bétail parfaitement organisées. Après en avoir capturé les principaux chefs (ce qui me valut des félicitations personnelles du Président Roosevelt), je devins bientôt shériff.

« Plusieurs de mes camarades étaient partis pour Los-Angeles, où ils s'engagèrent dans les « movies ». Quelques-uns ont réussi, d'autres, habitués à la vie libre au grand air, revinrent.

« Plusieurs fois déjà, mes camarades m'avaient conseillé de me faire engager par une compagnie cinématographique, et m'assurant que je « ferais fortune ». A force d'arguments persuasifs, je me laissai convaincre, et, ma foi, n'eus jamais à le regretter.

« Arrivé à Los-Angeles, je fis la connaissance du metteur en scène Otis Turner, de la « Seelig ». Lors de la prise d'un film de cow-boy, à laquelle Turner m'avait invité à assister pour m'initier aux détails de l'art muet, l'acteur principal du film fut grièvement blessé dans une chute de cheval. Je m'offris à le remplacer, et quelques semaines plus tard, je reçus de la « Seelig » une offre avantageuse pour tourner des films en deux réels, genre « Western ». Je restai pendant huit ans chez « Seelig » et, en 1917, William Fox, qui m'avait remarqué, m'offrit un rôle dans un grand film dramatique. J'acceptai, et depuis, je n'ai plus quitté la « Fox ».

« A présent, je suis marié, et je vis heureux avec ma femme et ma petite Thomasine, âgée aujourd'hui de trois mois et demi !

« Et Tony ! Tony, que j'oubliais ! C'est mon cheval favori, qui dans mon dernier film a joué un rôle important, pour ne pas dire principal. Tony est considéré comme un membre de ma famille, et si j'arrivais à

le perdre, je ne pourrais m'en consoler. Aussi, pour couvrir Mr. Fox, qui d'après notre contrat est obligé de m'indemniser pour tout préjudice, ai-je fait assurer Tony pour 50.000 dollars à la Lloyd, lors de la

« Moi — qui m'y connais pourtant en chevaux — jamais, dans ma vie, je n'ai connu un cheval aussi intelligent, aussi beau et aussi docile que Tony. »

Ce furent les dernières paroles de Tom



M. et Mme TOM MIX et leur délicieux bébé : Mlle THOMASINE.
(Cliché Melbourne Spurr, Los Angeles)

prise de mon dernier film « Just Tony ». Il est vrai que l'animal ne vaut pas cette somme ; à peine m'a-t-il coûté quelques centaines de dollars. Mais s'il mourait, aucun cheval ne pourrait le remplacer près de moi.

Mix. Le charmant homme me reconduisit lui-même jusqu'à la porte de sa demeure, et après une cordiale poignée de mains, je le quittai.

ALEX KLIPPER.

DANS LE CHAMP DE L'OPÉRATEUR

Une curieuse prise de vues sous l'eau

par Z. Rollini

UN exercice des plus salutaires, la natation, augmente la vigueur des organes, développe la poitrine et rend le corps tout entier plus souple et plus robuste.

L'homme peut acquérir une grande habileté à la nage, et ce sport est un de

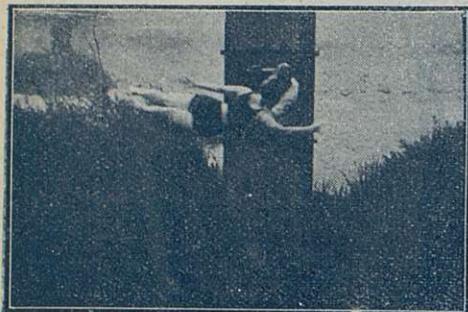


Fig. 2. — L'opérateur dans la cabine prend le passage de la baigneuse nageant entre deux eaux

ceux qui lui sont le plus nécessaires. La plupart des naufragés doivent leur perte à leur ignorance de la natation. Chose incroyable : un grand nombre de marins ne savent pas nager.

Le Cinéma, qui est tout indiqué pour la décomposition des mouvements, puisqu'il est animé, nous a déjà démontré les gestes

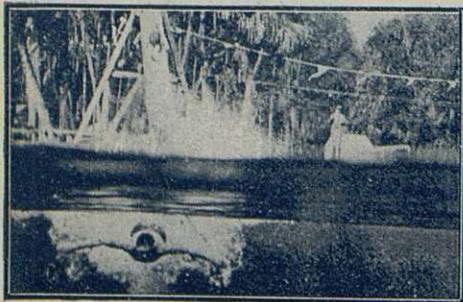


Fig. 3. — Le plongeur a piqué en coulant et...

principaux, dans certains films d'enseignement : la nage à la brasse, la coupe, la marinière, etc... Il nous fait voir que de faibles tractions suffisent à maintenir le nageur à la surface du liquide, et nous explique com-

ment il faut se tenir, renversé sur le dos en inclinant la tête en arrière et en maintenant la poitrine au niveau de l'eau, sans aucun mouvement bien apparent, pour « faire la planche ».

Le premier film d'enseignement sur la



Fig. 4. — ...nage entre deux eaux à la brassée.

nage entre deux eaux vient d'être réalisé, et je tiens à être le premier à en donner la description à mes lecteurs.

Pour exécuter ce film, il a fallu faire fabriquer une cabine de verre et la fixer au fond d'un lac (fig. 1). L'opérateur, ayant installé dans ce poste un appareil de prise de vues, a choisi le moment où des

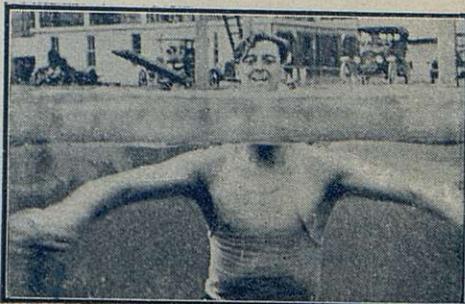


Fig. 5. — Sa tête dépassant l'eau, le même personnage semble s'être séparé et présente un aspect inattendu

baigneurs et des baigneuses se livraient à leur sport favori pour fixer leurs ébats sur la plaque sensible. De son observatoire improvisé, il a pu reproduire les mouve-

ments des différentes nages entre deux eaux. Notre figure 2 montre l'opérateur enregistrant les évolutions sous l'eau d'une jolie baigneuse, au milieu du paysage lacustre.

Parfois le nageur plonge « en coulant » (fig. 3) et sort de l'eau loin de l'endroit où

il a piqué. Nous le voyons, dans notre film d'enseignement, nager à la brassée entre deux eaux, sans remonter à la surface (fig. 4). Notre plongeur a les yeux ouverts, mais il doit retenir sa respiration, ce qui est une question d'entraînement.

D'après la légende, Léandre, pour aller



Fig. 1. — L'opérateur installé dans sa cabine.

voir son amante, traversait chaque nuit l'Hellespont à la nage, de Sestos à Abydos, et pour ne pas être vu, il nageait entre deux eaux ; le détroit franchi par Léandre avait environ 1.500 mètres... mais Léandre était amoureux... et peut-être les sirènes, prenant ce mortel pour un triton, le remorquaient-elles pendant son voyage aquatique.

La principale difficulté pour nager c'est de prendre dans l'eau une attitude permettant de tenir la tête hors de l'élément liquide ; l'homme, dont la tête est dans la direction même du corps, ne peut se rejeter en arrière que par un effort assez violent. Il se trouve donc dans des conditions exceptionnellement défavorables pour nager. Vous pourrez vous en rendre compte d'après notre prise de vues. Celle-ci nous montre, de plus, un singulier exemple de la réfraction de la lumière sur un miroir liquide, l'eau, courbant les rayons lumineux, déforme les objets.

Il en résulte un effet d'optique, très curieux à observer chez les nageurs se tenant à la surface.

L'appareil de prise de vues, dans sa cabine aquatique, embrasse cependant la ligne d'horizon ; aussi peut-on se rendre compte que les têtes des personnages paraissent dis-

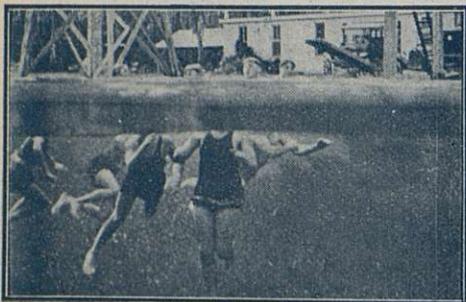


Fig 6. — Effet d'optique: Quatre baigneurs ont l'air d'avoir la tête séparée du corps.

proportionnées et semblent appartenir à d'autres corps, lesquels sont démesurément grossis.

Un premier plan de nageur (figure 5) nous donne mieux encore idée de cet effet d'optique, d'autant plus frappant qu'il est, dans ce film, animé par le Cinéma.

Nous sortirions de notre cadre en donnant de ce phénomène une explication théorique, que l'œil sous-marin de l'objectif de prise de vues s'est borné à enregistrer.

Maintenant, un conseil à mes charmantes lectrices, qui s'égareront parfois dans les en-

droits déserts, et se baignent dans le simple appareil de notre mère Eve :

Méfiez-vous de la cabine de verre.

L'opérateur, né malin, ne vous prévien-

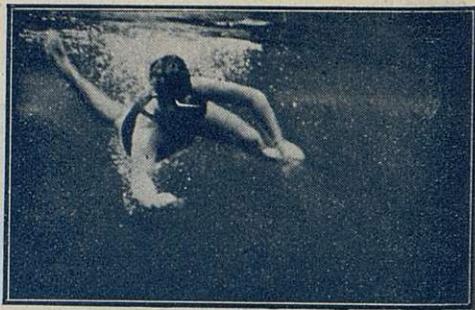


Fig. 7. — Evolutions sous l'eau d'une ondine.

drait pas... Embusqué dans son observatoire improvisé, il enregistrerait le secret de vos charmes !...

Aussi, un conseil d'ami (d'ami du Cinéma, bien entendu). Si vous allez vous baigner dans les parages de Silver Springs, à Ocala (Amérique) où a été prise, pour le Pathé-Baby, cette curieuse vue cinématographique, grâce à la limpidité des eaux dans ces parages, faites comme l'ondine de notre figure 7... portez un maillot.

Z. ROLLINI.

Cinémagazine à Londres

— De toutes les maisons de production anglaises, une seule ne tourne ses films — extérieurs et intérieurs — qu'en Afrique du Sud.

Nous avons visionné plusieurs de ces bandes qui sont éditées par la African Films Co et louées par les soins de la International Variety and Theatrical Agency Ltd plus connue sous le nom de I. V. T. A. Nous avons ainsi constaté que ces films possèdent, certes, une valeur documentaire indiscutable, mais présentent plusieurs défauts dont une mauvaise photographie et une interprétation peu homogène, sans compter que les scénarios ne sont pas très habilement découpés.

Nous nous devons cependant de citer le travail de cette firme parce que, depuis quelques semaines elle fait grand bruit à la suite du lancement de son dernier film : *The Blue Lagoon*, dont l'histoire est tirée de l'œuvre homonyme du grand romancier anglais H. de Vere Stackpoole.

— Profitant, hélas ! de ce que les journaux ont consacré plusieurs de leurs colonnes à l'illustre et regrettée Sarah, la Compagnie Gaumont de Londres qui loue en Angleterre « *Vingt Ans après* », vient de présenter son magazine hebdomadaire contenant quelques-unes des scènes filmées à l'occasion de la visite rendue à la célèbre tragédienne par la troupe qui paraît dans le film de Henri Diamant-Berger.

MAURICE ROSETT.

SCÉNARIOS

Kid Roberts, Gentleman du Ring

5^{me} round : Oiseau de passage

KID Roberts, continuant ses exploits, doit monter sur le ring contre Tiger Capato, et ce combat, s'il le gagne, doit lui ouvrir l'accès au Championnat du Monde.

Jimmy Warney décide de truquer le combat afin de provoquer la défaite de Kid Roberts.

Joe Murphy, rencontrant Jimmy Warney tient le pari que Kid Roberts descendra Capato en moins de 2 rounds.

Pour Jimmy Warney, il n'y a qu'une solution : empêcher Kid Roberts de se présenter sur le ring. Dans ce but, Rose Delmont, l'actuel flirt de Kid Roberts, se prête à une manœuvre qu'au fond d'elle-même, elle réprouve. Sous le prétexte d'un odieux mariage qu'on lui impose, elle attire Kid Roberts au *Cabaret du Chien Noir*. Malgré sa force et son adresse, Kid Roberts ligoté, est réduit à l'impuissance. Pendant ce temps l'heure du grand combat arrivait... Encore quelques instants... Le forfait de Kid Roberts allait être constaté et Joe Murphy obligé de verser à Jimmy Warney, 10.000 dollars, montant du dédit. Cependant, Kid Roberts délivré par Rose Delmont, l'oiseau de passage, arrivait sur les lieux du combat. Il montait sur le ring, salué par les acclamations de la foule, et anéantissait son adversaire en moins d'un round. Joe Murphy reproche à Warney ses ignobles procédés et lui déclare qu'il va le faire mettre en prison. A ce moment, l'électricien, se conformant aux instructions reçues, coupe l'électricité, ce dont l'astucieux Jimmy Warney profite pour prendre la fuite.

6^{me} round : Toujours à mieux

KID Roberts se rend à Liverpool afin de disputer le championnat d'Angleterre.

Le malheureux Joe Murphy connaît toutes les angoisses du roulis et du tangage, cependant que Kid Roberts découvre une créature de grand luxe, une flamme qui couve : Dolores.

On arrive à Liverpool où Kid Roberts se met aussitôt à l'entraînement en vue de se mesurer avec Bandsman Schayne. Joe Murphy se montre fort inquiet de ce champion qu'il n'a jamais vu, surtout de ce fait qu'il le sait « managé » par cette crapule de Jimmy Warney.

Précisément, parmi les entraîneurs de Kid

Roberts, un certain Gunner Enright se faisait remarquer autant par ses qualités très réelles que par le mystère de sa personnalité.

Le soir du grand combat, les deux adversaires montent sur le ring et Kid Roberts reconnaît dans son antagoniste son mystérieux entraîneur.

Bien qu'handicapé fortement par la manœuvre déloyale du champion Anglais, Kid Roberts se met courageusement au travail. Quelques instants plus tard, Bandsman Schayne s'écroulait « pour le compte » : Kid Roberts était champion d'Angleterre.

Revenu dans sa loge, Kid Roberts s'habille tandis que, non loin de lui, Joe Murphy semble triste et pensif. « Sais-tu bien, — dit-il à Roberts, — que le contrat qui nous liait l'un à l'autre se termine aujourd'hui ? Maintenant, tu n'as plus besoin de nourrice. » Mais Kid Roberts brusquement s'est levé, et affectueusement : « Reste avec moi, Joe, il n'est pas de bon navire qui puisse se passer de pilote. Plus de contrat, Joe, plus de pape-lards ! Notre vieille amitié... tout simplement. Avec ça, on va loin ! »

Joe Murphy a quelque chose dans l'œil... dans les deux yeux ! Est-ce le brouillard d'Angleterre ?

La Maison du Mystère

4^e Episode : La voix du sang

JULIEN fuit la maison qui lui est désormais odieuse. Mais il rencontre la petite Christiane, sa fille (Simone Genevois) qui le prend pour un mendiant, et lui tend sa bourse, Julien fond en larmes et la fillette le reconnaît soudain. Il lui fait promettre de ne confier à personne le secret de leur rencontre et lui jure de revenir un jour.

Sur ces entrefaites la guerre éclate. Julien s'engage dans la légion étrangère.

La paix revenue il finit par se faire engager comme clown, dans un cirque ambulante... tandis que Corradin presse Régine de l'épouser... et que Christiane échange son premier baiser avec Pascal, le fils de Rudeberg (M. Strijevsky).

Mettant à profit l'art de se maquiller, Julien réussit à se faire embaucher, sous un faux nom, par Corradin.

Il ne croit pas sa femme digne de confiance, mais il se fait reconnaître par Christiane.

Cependant, Régine a des doutes ? Elle est presque certaine que c'est son mari qui se cache sous le nom de Cœurderoit, et seule, la froideur voulue de Julien la fait encore hésiter.

Un jour que Régine a rencontré Julien au cours d'une promenade dans la forêt, ils assistent à l'ébauche d'un jeune amour entre Christiane et Pascal.

VIDOCQ

8^e Episode: La Mère Dououreuse

EN présence de Vidocq et de Manon, Aubin Dermont raconte qu'attiré dans un guet-apens, il s'est réveillé il y a quelques heures en plein bois de Meudon, et, qu'ayant appris les terribles accusations qui pesaient sur lui, il vient démontrer son innocence ; puis il s'évanouit.

Vidocq décide de faire passer Aubin pour mort et de le faire transporter au domicile de Manon. Vidocq est mandé à la préfecture de Police. Le marquis de la Roche-Bernard s'est plaint auprès du préfet Anglès qui décide d'en finir et provoque une confrontation entre Vidocq et le marquis.

Celui-ci joue si magistralement la partie que Vidocq feint de reconnaître qu'il s'est trompé. Le préfet Anglès décide qu'il sera révoqué et que sa brigade sera dissoute.

Vidocq se rend chez Manon la Blonde, qui est en train de prodiguer ses soins à Aubin, lequel, en proie à une fièvre violente, délire.

Manon, bouleversée d'émotion, se précipite vers Aubin pour l'embrasser, car le doute n'est plus possible : c'est bien son fils qu'elle vient de retrouver.

Mais Vidocq impose d'un geste silence à Manon. Et tandis qu'Aubin s'évanouit, il lui dit :

« Ne parle pas encore... Il ne faut pas qu'il sache. »

La Mare aux Canards...

ALBERT Capellani n'a pu résister à la tentation. Il va de nouveau se mettre à la mise en scène et travaillera pour sa propre société « Albert Capellani productions ».

Il ne sera pas le... superviseur comme l'on se plaît à dénommer un metteur en scène qui a la chance d'avoir un assistant, mais aura des collaborateurs dont la compétence et le talent sont indiscutables.

— On parle avec insistance de la fusion possible d'une grande firme française avec une autre grande firme américano-française.

La raison sociale deviendrait : P. P.

Rien de la Préfecture de Police, rassurez-vous. Ce n'est qu'un bruit, mais il est possible que...

— Une maison d'édition et de location, dont la raison sociale se compose de trois lettres, a l'intention de ne plus faire que des films français.

Ce projet a déjà reçu un commencement d'exécution puisque, déjà, deux grands films

de production absolument française ont été réalisés et présentés par ses soins.

Et le directeur, un jeune mais un actif et un compétent, signe des engagements d'artistes... Il n'y va pas de main morte, il signe pour trois ans.

Allons, ça va un peu mieux.

— On ne croyait pas, dans le public, à la grande misère de certains artistes de cinéma français. On avait tort, on a grandement tort.

Un brave garçon, un bon comédien, avait quitté l'opéra-comique où il ne gagnait pas trop mal sa vie, pour le cinéma dont l'avenir... lui avait-on dit !! Aujourd'hui, l'écran l'a lâché, il cherche des engagements et se contente d'un tour de chant dans les cinémas qui ont des intermèdes !

Qu'en pensent ces messieurs de Los Angeles ?

— Lui est très brun, elle est très blonde. Ils se sont comus sur le plateau, pendant un repos forcé dérivant d'une plantation de décors. On a causé, on a diné ensemble, et on s'est retrouvé avec plaisir, le lendemain.

On a finalement pris l'habitude de se voir chaque jour, et le film terminé, on a souffert un petit peu d'être éloignés l'un de l'autre. On s'a... téléphoné, on a bavardé, on a fait des allusions gentilles, on s'a... promis de se revoir, on s'est revu et, dans un mois, un redoutable policier convolera en justes noces avec...

Je vous dis qu'elle est blonde et qu'elle est charmante.

— La saison prochaine va être fertile en grandes productions. On verra surtout du grand film à costumes. J'en connais déjà une bonne douzaine qui attendent leur tour.

Et nous aurons *Louis XI*, *Don Quichotte*, *Michel Strogoff*, *La Porteuse de Pain*, *Cyrano de Bergerac*, *Louis XVII*, etc...

LUCIEN DOUBLON.

Cinémagazine à Genève

— Sous la direction artistique de notre confrère, M. Ch.-Emile Sauty, a commencé aux studios de la Rodanus-Film au Petit-Lancy, près de Genève, la prise de vues de quelques films comiques dont la régie est assurée par l'excellent M. Dornel, de la Comédie de Genève. Le comique-vedette qui prendra le pseudonyme de Polydor, sera M. Henry Berlié. Nous croyons que la distribution comprendra M. Bades, Philharant trial du Grand-Théâtre de Genève, le boxeur nègre Jim King, et d'autres artistes connus du public.

— Une Compagnie cinématographique de Berlin va commencer prochainement en Suisse, la prise de vues de « Guillaume Tell ».

— Le film suisse « L'Appel de la Montagne », dont nous avons parlé dans un de nos précédents numéros sera présenté au public dans le courant du mois.

GILBERT DORSAZ.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA FEMME X (*Erka*). SOYEZ MA FEMME (G. Petit).
MILITONA (*Pathé-Consortium*). LE VIEUX COMÉDIEN (*Paramount*).
LA GOSSE DE WHITECHAPEL (*Harry*).

LE soleil qui inonde ma table, les feuilles qui déjà ombrent les avenues, toutes les manifestations de la nature, enfin, ne m'auraient pas renseigné sur la venue prochaine de l'été, que le programme de mon cinéma m'eût fait, lui, pressentir la belle saison.

Depuis déjà deux semaines, en effet, si dans la seconde partie du programme passe un excellent film inédit, le début du spectacle comporte une réédition ; et cela, mon Dieu, ne me déplaît pas du tout puisque j'ai eu le plaisir, le grand plaisir même de revoir, et *La Lanterne Rouge* avec Nazimova, incomparable, et *La Femme X* avec Pauline Frédérick qui, plus d'une fois, me rappela une grande artiste, notre plus grande artiste, de théâtre tout au moins : Sarah Bernhardt.

J'ai donc une fois encore pu admirer dans ce film, un des meilleurs certes qui soient, le talent incomparable, fait d'émotion et de sensibilité de Pauline Frédérick. J'ai une fois de plus été ému, plus qu'ému, angoissé par son jeu sincère qui extériorise si merveilleusement l'état d'âme, les sentiments et l'amour maternel de la malheureuse dévoyée qu'elle incarne dans ce drame.

Quoique datant déjà de quelques années, ce film n'a pas vieilli. La mise en scène, la technique et la photographie ne laissent en rien à désirer ; peut-être seulement pourrait-on désirer une plus grande abondance des premiers plans de Pauline Frédérick. Son maquillage est étonnant ! Quelle leçon pour beaucoup de nos artistes. Quel talent dans l'art de se vieillir, de s'avilir, de se diminuer.

Pauline Frédérick a, je crois, depuis quelque temps abandonné le studio pour la scène. C'est grand dommage pour le cinématographe.

Il était très délicat de la part du directeur de « mon cinéma » de choisir un film qui, présenté après *La Femme X* ne provoque pas de la part des spectateurs une réflexion de ce genre : « Mais qu'a-t-on fait depuis trois ans ? Où est le progrès dans l'art de nous intéresser et de nous présenter les choses et les gens sous leur aspect le plus émouvant ou le plus drôle ou le plus beau ? »

Le directeur de « mon cinéma » est un homme avisé et un homme de goût, aussi nous donna-t-il la primeur de *Soyez ma femme*, un des derniers films conçus, réalisés et interprétés par Max Linder en Amérique.

J'ai vu *Soyez ma femme* en compagnie de mon ami Iris qui vous connaît tous si bien amis lectrices et lecteurs et qui est si au cou-

rant de vos goûts. Jamais, m'a-t-il déclaré, aucun film de Max, sauf peut-être *L'Étroit Mousquetaire* qui réellement est un chef-d'œuvre, n'amusera autant le public, quel qu'il soit, d'une salle de cinéma.

Les exclamations des spectateurs, les applaudissements qui soulignèrent la fin de cette



LILA LEE et CHARLES OGLE dans
« Le Vieux Comédien ».

bande lui donnèrent raison et me prouvèrent que si la réalisation, la technique, la photographie ne pouvaient que satisfaire grandement « un homme de la partie » le scénario, les situations nouvelles et amusantes, l'interprétation de Max ne pouvaient que plaire et séduire le public non prévenu des difficultés de la mise en scène et de la réalisation.

Max Linder est, sans contredit, notre plus grand comique. Bien que ce film ait été tourné à Hollywood, nous pouvons, devons même le considérer comme français. Réalisé avec les capitaux mêmes de Max, cette bande dont il fut l'auteur, le metteur en scène et qu'il anime de son talent est bien de chez nous puisqu'elle ne bénéficie que de l'agencement et de l'aménagement des studios californiens.

Regrettons seulement que pour des raisons matérielles Max soit obligé de repartir en Amérique afin de travailler, mais réjouissons-

nous en même temps d'avoir dans la capitale du film un tel représentant. A quelque chose malheur est bon : Max est un merveilleux « article d'exportation ». Consolons-nous de le perdre en pensant que personne n'est certes mieux indiqué pour personnifier l'art et l'esprit français que l'on ignore ou que l'on feint de trop ignorer outre-atlantique.

**

C'est toute l'Espagne, toute l'Andalousie et ses maisons aux fraîches terrasses, ses femmes souples aux châles éclatants et aux passions violentes qu'exacerbe un soleil merveilleux, que vous retrouverez dans *Militona*, film tiré du roman de Théophile Gauthier.

Déjà dans *Soleil et Ombres*, et surtout dans *Ed Dorado*, nous avons pu constater tout ce qu'un adroit metteur en scène pouvait tirer des extérieurs espagnols et de l'atmosphère troublante et très spéciale des *posadas* et des *arénas* où brillent les toréros.

Militona est une charmante ouvrière qu'aime le célèbre toréador Juancho. Beaucoup plus attirée par le charme du jeune Andrés de Salcedo que par la brutalité et la jalousie de Juancho, la belle fille assiste un soir de son balcon au duel de ses deux prétendants. Andrés tombe cruellement blessé, alors que son rival prend la fuite.

Relevé et soigné par *Militona*, Andrés guérit et épouse la jeune fille, alors que sous un faux nom, Juancho continue à paraître dans les arènes et ne songe qu'à se venger.

Vous raconterai-je la suite ?

Non, puisque vous irez voir ce film dont les dernières scènes qui se passent pendant une superbe corrida sont tout à fait remarquables de vérité, de vie, de mouvement.

Tout cela est très bien réglé, découpé et réalisé. La photographie, très belle, a été merveilleusement servie par un soleil éblouissant adroitement utilisé.

De l'interprétation excellente et homogène se détache Mlle Paulette Landais, dont le parfait talent a très bien compris et réalisé le personnage sympathique de *Militona* tel que l'avait conçu Théophile Gauthier.

**

Pas très neuve peut-être, mais jolie tout de même, morale surtout, telle est l'idée générale de *Le Vieux Comédien*.

La mise en scène de William de Mille est intéressante, la photographie agréable.

Lila Lee, principale interprète féminine, est très sympathique. J'ai souvent préféré Jack Holt dans d'autres productions, mais j'ai beaucoup admiré Charles Ogle qui fit une composition d'ancien comédien devenu concierge de théâtre, d'une saisissante et émouvante vérité.

**

Et puis voici à nouveau Miss Betty Balfour, et toute la salle au souvenir des derniers films vus : *La Petite Marchande de fleurs de Piccadilly* et *Squibs gagne la Coupe de Calcutta*, crépète d'applaudissements.

La Gosse de Whitechapel, que l'on nous présente cette semaine, est encore une étude des mœurs londoniennes, et nous transporte dans les bas quartiers de la ville où vivent misérablement la petite Méline (Betty Balfour) et sa vieille mère Gilliken.

Il lui arrivera de folles aventures à la pauvre Méline, de tristes et aussi de burlesques, mais elle atteindra tout de même, plus tard, le bonheur, et cela nous fait un réel plaisir tant elle nous est devenue sympathique.

Dans ce film comme dans les précédents, Miss Betty Balfour ne mérite qu'éloges, car elle sut rester elle-même quoique usant d'effets différents. Elle a maintenant créé un « type » que son naturel charmant, sa simplicité émouvante, sa spontanéité ont rendu populaire, et que tous les publics aiment à retrouver.

La mise en scène des plus soignées et des plus réussies, est très pittoresque. La reconstitution des vieux quartiers est parfaite, les tableaux sont bien situés et tous les personnages sont campés avec une vérité et un réalisme saisissants.

ANDRÉ TINCHANT.

Les Présentations

Cinématographes Harry

HURLE A LA MORT. — Cette production est une des meilleures de l'année, et m'a énormément intéressé. Je savais déjà que, sous le titre *The Silent Call*, elle avait remporté aux Etats-Unis et en Angleterre un succès considérable, et j'attendais avec impatience la présentation de ce drame dont le protagoniste est un chien policier : Strongheart. Je n'ai pas été déçu. J'ai trouvé d'abord le scénario des plus attachants.

Francœur est un jeune loup élevé chez les hommes qui ont quelquefois pitié... Capturé par Charles Moran, en excursion dans la vallée du silence, il vote à son maître un attachement profond. Mais l'homme s'absente pendant longtemps, et Francœur, fuyant le ranch, se réfugie dans la solitude, puis va retrouver ses frères : les loups.

Quelque temps après, Moran revient. Sa fiancée en excursion dans la même région est

attaquée et enlevée par des bandits. Francœur, rôdant aux alentours, délivrera la jeune fille et fera justice des malfaiteurs...

Il y a là plusieurs scènes admirables, en particulier celle où Francœur engage une lutte mortelle avec le ravisseur... L'animal joue son rôle, sans truquage aucun qui puisse faire douter le spectateur, et les paysages où le réalisateur a situé son film sont si beaux, les photographies si nettes que l'intérêt ne faiblit pas un seul instant.

L'interprétation, en tête de laquelle figure John Bowers dans le rôle de Charles Moran, est homogène. Strongheart, le chien qui personnifie Francœur, mérite de chaleureux applaudissements ; c'est une étoile à quatre pattes que nous aurons plaisir à revoir à l'écran. Il a d'ailleurs tourné depuis dans *Brawn of the North* (*Brawn, le chien du Nord*), et *White Fang* (*Croc Blanc*), d'après le roman de Jack London.

Tous les amateurs de beau cinéma et de bonnes réalisations voudront voir *Hurle à la Mort*.

FILMS FRKA

LE CONTRÔLEUR DES WAGONS-LITS. — Tout le monde connaît la célèbre comédie d'Alexandre Bisson, et les aventures qui advinrent à Georges Godefroid pour

trouver enfin une tranquillité bien gagnée.

Interprété par une troupe pleine d'entrain, *Le Contrôleur des Wagons-Lits* retrouvera au cinéma le succès qu'il connut au théâtre, et saura déridier les spectateurs les plus moroses.

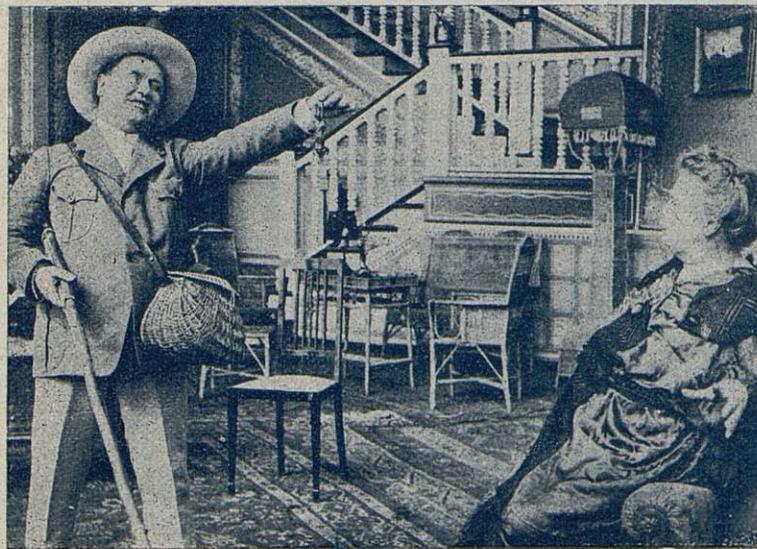
GAUMONT

LA FEMME NUE. — Les pièces d'Henry Bataille sont très belles à la scène, mais à l'écran elles n'obtiendront certainement pas le même succès. Pourtant *La Femme nue* est un bon film bien joué, bien photographié, bien mis en scène... Et puis le film nous permet de revoir Francesca Bertini... que pouvons-nous exiger encore ?...

PETIT HOTEL A LOUER. — Comédie humoristique de Pierre Colombier. On s'amusera aux avatars de ses héros, on réfléchira sur les soucis actuels de la crise des loyers, sur l'exigence des domestiques et sur la baisse du... marc. On applaudira ensuite France Dhélia, Gaston Modot et Deneubourg qui sont les protagonistes de ce film comique.

LA BONNE MANIERE. — Voilà, en effet, la bonne manière de traiter une comédie cinématographique... Ce film m'a franchement diverti.

Nancy Flavel, jeune espiègle très indépen-



« Le contrôleur des wagons-lits »

s'être substitué à son homonyme Alfred Godefroid, contrôleur des wagons-lits. Une belle-mère irascible, une gentille ingénue, une femme aimante, compliquent l'existence du malheureux époux qui, après maints avatars, re-

dante, fort changeante, est amenée, par un mensonge, à se choisir un mari... L'heureux gagnant, Brocks, est soldat, et il se chargera, à son retour, d'éduquer Nancy et de lui faire perdre son caractère désagréable. D' « offi-

cieuse », l'union du jeune couple deviendra alors « officielle ».

Il est difficile de trouver une artiste plus « naturelle » que Constance Talmadge... Cette gentille « Connie », grande gosse aux yeux rieurs, incarne à merveille les personnages d'ingénues et les comédies de l'écran lui doivent une bonne part de leurs succès. *La Bonne Manière* contribuera beaucoup à faire apprécier une vedette qui est l'interprète rêvée de ce genre de films.

UNE BONNE PETITE AFFAIRE. — Film très amusant dans lequel notre boxeur Eugène Criqui interprète un double rôle. De l'originalité, du mouvement. Tout ce qu'il faut pour plaire au grand public.

Universal-Film

LA REDEMPTION DE L'OBÈSE. — Après le « Martyre », la « Rédemption »... et cette rédemption a fait réaliser un film très public qui plaira.

Paul Robin et son ami Molfat, dit l'Obèse, débarquent à Homeville, décidés à cambrioler quelques coffres... Les souvenirs d'antan, un amour ressuscité, et combien tendre, ramènent Paul dans le droit chemin. L'Obèse s'empresse de suivre sa trace et de voleurs, les deux complices deviendront défenseurs du bien public... Le revirement est brusque, mais les amateurs de cinéma n'ont-ils pas déjà vu *Le Miracle* et *Vidocq* ?

Herbert Rawlinson, jeune premier distingué, interprète avec aisance le rôle de Paul Robin... Son ami Molfat, dit l'Obèse, doit être timide comme l'humble violette, car nous n'avons pu connaître son nom. Il a néanmoins occupé sur l'écran une place enviable et trouvé l'âme sœur, plus heureuse en cela que le héros du roman de Béraud...

Paramount

LES AVENTURES DU CAPITAINE BARCLAY. — Matthews Barclay, second à bord d'un bateau de commerce, délivre la jolie Florie Ricks attaquée par des malfaiteurs. Il ne tarde pas à faire impression sur la jeune fille dont le père, vieillard irascible, n'est autre que le directeur de la compagnie de Navigation à laquelle appartient Barclay. Le capitaine du *Retriever*, le bateau de Barclay, ayant été tué par les Canaques, le jeune homme prend le commandement... Les télégrammes furieux de Ricks, l'athlète envoyé pour supplanter Barclay, n'empêcheront pas ce dernier de piloter merveilleusement sa « barque » et d'obtenir la main de Florie, à laquelle il sauve une seconde fois la vie.

Thomas Meighan et Agnès Ayres sont les protagonistes de ce film qui ne sort pas de l'ordinaire, mais qui, néanmoins, est intéressant, bien joué et adroitement mis en scène.

LA HANTISE DU DESERT BLANC. — Un nouveau drame se déroulant au pays des fourrures. Il a de l'intérêt, quoique traitant un sujet connu et souvent exploité par Monroe Salisbury, Harry Carey, House Peters et bien d'autres. Les amateurs d'aventures aimeront cependant assister à ses péripéties dramatiques.

Martin Falls, un des principaux maîtres du désert blanc, croyant, d'après de faux rapports, être trompé par Graham Stewart, le fait assassiner... Les années s'écoulent, le fils de la victime, Fred, ignorant quel est le meurtrier de son père, ne tarde pas, par son activité à porter ombrage à Martin Falls qui le fait arrêter. Mais, séduit par le courage du jeune homme, Martine, la fille de Falls amènera son père au repentir et partira avec celui qu'elle aime, loin du Désert Blanc où les hommes sont plus terribles que les fauves.

Ce film se déroule dans des paysages fort pittoresques et des mieux choisis. La photographie et la mise en scène ne laissent rien à désirer. Jack Holt est un bien sympathique Fred Stewart, Noah Beery, le « vilain » de *La Lanterne Rouge* et du *Signe de Zorro*, a fait, dant le personnage de Martin Falls, une création fort réussie, enfin, Madge Bellamy interprète avec beaucoup de charme le rôle de Martine.

COSMOGRAPH

L'AGÉ DU MARIAGE. — C'est un peu enfantin : à Miramar, Marinette a retrouvé son flirt préféré, Ferdinand Walton... Les deux jeunes gens décident de se marier au plus vite, mais le refus du père de Ferdinand, misogyne irréductible, qui en est à son cinquième divorce, complique la situation. Les méfaits d'un cambrioleur, l'abrutissement d'un pasteur irresponsable qui suit le premier comme un toutou, ne font qu'envenimer les choses, et les deux jeunes gens qui se croient mariés passent une nuit de noces des plus mouvementées. Fort heureusement, tout s'arrange le lendemain au grand contentement de tous, y compris du pasteur frappé la veille d'amnésie, et revenu à la raison.

Viola Dana est une charmante artiste dont j'ai fort goûté les créations de *Diablinette* et de *Haydée* : elle incarnerait à ravir les petites héroïnes de Gyp, mais pourquoi dans ce film s'évertue-t-elle à grimacer sans besoin et à sautiller parfois mal à propos ?... Nous attendons mieux de cette charmante interprète.

ALBERT BONNEAU.



LIBRES-PROPOS

Des taxes supplémentaires

Vous croyez que tout le monde est d'accord pour demander des dégrèvements dont profiterait le cinéma. Erreur. Quelqu'un se déclare partisan de taxes spéciales. (Et d'abord, quand nous déplorons l'importance des taxes, nous ne désirons pas simplement la fortune des directeurs. Qu'ils gagnent leur vie, leur personnel aussi, tant mieux, mais nous espérons que, de surcroît, l'art muet bénéficiera d'une diminution de charges.) Donc, M. Lugué-Poe, outre, à juste titre, de la faiblesse, de l'imbécillité ou de la grossièreté de maints spectacles, souhaite qu'une Commission composée par deux personnes, départagées par un fonctionnaire des finances et se prononce ensuite au sujet d'une taxe à percevoir sur les représentations et l'œuvre vue. « Pour tel music-hall, ce serait 20 o/o ; 5 ou 6 pour une pièce de M. de Curel. » Et il ajoute : « Avec cette taxe simple, on pourrait commencer par les cinémas, en frappant les films idiots. » J'accorde qu'il y a des films idiots, et beaucoup, mais que certains films idiots renferment de beaux tableaux et qu'un scénario, malgré son importance, n'est pas tout le film. En outre, les deux messieurs de la commission pourraient juger idiots des œuvres d'une certaine valeur. Nous connaissons tous des films idiots ou en grande partie idiots, que l'on a vantés très sincèrement à cause de leur facture et de trouvailles réellement artistiques. M. Lugué-Poe dit encore : « On verrait ce que ça donnerait, mais ça ne peut donner que des résultats excellents. » J'en doute... C'est alors que les cinémas fermentaient, car, si les amateurs de femmes nues n'hésitent pas à payer cher leur place pour aider au paiement d'une taxe supplémentaire, les spectateurs de cinéma ne consentiront jamais à une augmentation du prix d'entrée pour la seule raison que le programme comportera et annoncera des films idiots ! Peut-être M. Lugué-Poe suppose-t-il que, si les stupidités sont imposées davantage, le nombre des œuvres intelligentes s'accroîtra... Mais je connais des comédies théâtrales qui, grâce à leur dialogue, paraissent intelligentes et qui, transposées en films, se montrent dans leur nudité d'idiotes.

LUCIEN WAHL.

Le Cinéma pour tous

Cet ouvrage des plus intéressants de MM. Etienne Arnaud et Boisvyon vient de paraître en 2^e édition à la Librairie Garnier. Nous le recommandons particulièrement à nos lecteurs.

Crainquebille en Angleterre

C'est « Grangers Exclusive Ltd » qui éditera sous peu à Londres et présentera au public le beau film que Jacques Feyder a tiré du roman d'Anatole France.

Jackie Coogan

Combien gagne-t-il ? Combien a-t-il d'autos ? Quelle est son amie préférée ? Mais, qui l'a découvert ? Est-ce son vrai nom ? Quel est son prochain film ?

Les questions se croisent, les gens se bousculent et entourent une femme et un enfant. Ce sont Mme J. Coogan et son fils, le charmant enfant, qui sortent en promenade. Depuis la sortie d'*Olivier Twist* surtout, la popularité du jeune artiste est formidable. Tous les admirateurs de Ch Dickens, et qui ne l'est pas, se sont passionnés aux aventures d'*Olivier Twist* que personnifie si justement Jackie Coogan.

Dans cette production, que les Etablissements Gaumont présenteront en public à partir du 20 avril, le jeune prodige de 8 ans s'est réellement surpassé. Nul doute qu'ici comme en Amérique et en Angleterre son succès ne soit des plus considérables.

En Russie.

La grande firme allemande Goron vient de solliciter le célèbre écrivain russe Gorki d'écrire le scénario d'un film.

Depuis longtemps déjà — paraît-il — Gorki était hanté par l'idée de retracer la vie de Stenka Rasin (fameux capitaine du 17^e siècle célèbre par ses aventures d'amour avec une princesse persane) non pas en un roman ou en un drame, mais au contraire directement à l'écran.

Le film en question sera naturellement « colossal ». Les extérieurs en seront tournés en Russie, et il jouira d'une interprétation internationale à la tête de laquelle brillera Chaliapine ! ?

« La Petite Fille Photogénique »

La place qui nous est prise par le compte rendu de notre concours « Le Puzzle Cinématographique » nous a obligés à reporter à la semaine prochaine la publication de la première série des photographies de petites filles.

Que les jeunes concurrentes prennent patience et nous excusent de ce contre-temps. Nous les remercions de leur indulgence.

Nécrologie

Nous apprenons le décès d'Edwin Stevens, l'artiste américain qui interpréta de multiples productions, entre autres : *Les Ruses de l'Amour*, *L'Ecole du Charme*, etc...

Viennent de disparaître également Dourga l'Indoue qui parut avec succès au cinéma et Guyon fils qui écrivit l'inoubliable pasteur de *Petit Ange*. L'une par son charme exotique, l'autre par sa bonhomie et les rôles parfaits qu'il avait campés avaient su conquérir les applaudissements unanimes.

Erratum

C'est par erreur que nous avons attribué *Le Collier de la Reine* à M. Albert Capellani. Ce film est de M. Ch. de Morlhon, il n'a d'ailleurs pas vieilli et vient d'être réédité pour le Pathé-Baby.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Nécrologie. — Nous avons le regret d'apprendre le décès de M. Christian-Louis-Jacques Gérard, un de nos « Amis » de la première heure. Que sa famille trouve ici, en même temps que l'expression de nos condoléances émues, l'assurance des sentiments sympathiques de tous les « Amis ».

Armand Gallot. — 1° Vous pouvez écrire à Fabienne Fréa aux bons soins de *Cinémagazine* avec prière de faire suivre ; 2° Les artistes américains comprenant le français sont fort peu nombreux, mais ils font au besoin traduire leurs lettres ; 3° Presque tous les artistes sont très heureux des témoignages de sympathie qui leur viennent de leurs admirateurs.

Chéri-Bibi. — Bien reçu votre concours. *Notre-Dame-d'Amour* est, je trouve aussi, un excellent film très bien interprété.

Iris des Montagnes. — Vous me feriez croire que vous ne lisez dans le Courrier que les réponses qui vous sont destinées. Vous me demandez, en effet, mon opinion « franche et sincère sur *Jocelyn* et *Jean d'Agrève* ». Ne l'ai-je pas déjà donnée maintes et maintes fois ? Épargnez-moi de me répéter à nouveau. 1° Voilà un conseil bien difficile à donner : quel film vous devez suivre ? S'il y a dans votre ville un troisième cinéma qui lui ne passe aucun de ces deux films à épisodes, allez-y car je ne peux vous recommander aucune de ces deux productions.

Jojo. — Priscilla Dean : Universal Studios, Universal City. Quant à savoir si elle vous répondra !! ceci est une toute autre histoire. Essayez toujours.

C. A. G. 18. — Merci pour votre aimable souvenir ! Écrivez à Navarre aux bons soins de Pathé-Consortium.

Un cinéphile. — 1° *La Roue*, *Way Down East*, *Don Juan et Faust*, *El Dorado*, *Robin des Bois* ; Fabien Haziza a environ 15 ans ; 3° C'est son dernier film.

Béatrice. — 1° Aimé Simon-Girard : 167, boul. Haussmann ; 2° Dans *Vidocq* : l'Aristo ; Genica Missirilo ; 3° Oui.

Ardente Française. — 1° Le cinéma est une invention essentiellement française. Les frères Lumière en sont les auteurs. La première projection eut lieu à Paris en décembre 1894 dans les sous-sols du Grand Café. Les premiers films projetés : *L'Arrivée d'un train*, et quelques actualités. Un peu plus tard, la première bande ayant un scénario fut *L'Arroseur arrosé*. Des photographies de ces films ont paru dans *l'Almanach du Cinéma* de 1923 ; 2° J'ai beaucoup aimé les vues de Porto Rico que vous m'avez envoyées mais ne m'attardez pas à les admirer : la nostalgie du départ me prend trop facilement.

Cinémagazine for ever ! — 1° *Les Trois Mousquetaires* seront peut-être réédités, mais dans très longtemps car à l'heure actuelle ce film est passé à peu près partout ; 2° Non ; 3° Ces trois films sont excellents, surtout *Crainquebille* et *Les Opprimés*.

Milady. — 1° Voyez réponse à *Cinémagazine for ever* ; 2° Impossible de vous donner les dates de présentation, même approximatives, de films qui sont à peine terminés ; 3° Seuls les ayants droit, c'est-à-dire la critique, les directeurs de salles, etc., peuvent assister aux présentations de films. Ceci est une règle générale à laquelle d'ailleurs il y a beaucoup d'exceptions. Je ne peux pas répondre à vos autres questions trop nombreuses et sans grand intérêt. Mon bon souvenir.

Mam'zelle Nitouche. — 1° Châtain ; 2° Excellent artiste ne se renouvelant peut-être pas assez, mais toujours sincère, consciencieux. Le prochain film qui sortira de lui est excellent ; 3° *Don Juan et Faust* est un film très intéressant. Jaque Catalain y est, en effet, très bien, quant à *Faust* j'ai été comme vous un peu déçu de l'interprétation un peu trop spéciale de l'excellent artiste qu'est Vani Marcoux.

Wilfred d'Ivanhoë. — Je suis très partisan de la réédition de certains films, même assez anciens. D'abord parce que beaucoup sont supérieurs à la production courante et que je préfère revoir un beau film que de « visionner » pour la première fois une production quelconque, et aussi parce que certaines de ces rééditions sont un pieux hommage à d'excellents artistes disparus : Séverin-Mars, Suzanne Grandais, Sarah Bernhardt, Réjane...

Petite Fleur d'Iris. — Vous avez failli être encore beaucoup plus *sorry* car mon premier mouvement a été de ne pas vous répondre. Vous me demandez : 1° Qui interprétait Cécily dans *Les Mystères de Paris*. J'ai répondu à cette question dans les numéros 12 et 13 de cette année ; 2° Si, Angelo vous répondra. Dans les trois derniers numéros de *Cinémagazine* vous trouverez différentes réponses à ce sujet ; 3° Vous êtes bien étourdie *Petite Fleur* ou, ce qui est infiniment plus grave, vous ne lisez pas le Courrier.

Ouf. — 1° Il y a en France 17 studios dignes de ce nom. Maintenant, il y a pas mal d'établissements qui ont nom « studio » et où l'on n'a jamais tourné — où d'ailleurs on ne pourrait pas tourner sérieusement ; 2° Vous aurez dans *l'Almanach du Cinéma* les intéressants articles qui pourront vous être utiles pour ce que vous préparez.

Marysette Janine. — 1° M. Abel Gance : 8, rue Richelieu ; 2° Je doute qu'il vous réponde car c'est un homme extrêmement occupé. Peut-être tout de même. N'importe, vous pouvez lui écrire pour lui dire votre admiration. Cela lui fera certainement plaisir et vous lui devez bien cela en échange de celui qu'il vous a procuré avec *La Roue*.

Pitchounette. — 1° Votre concours nous est bien parvenu ; 2° Il y a des artistes que j'aime et que vous ne citez pas, il en est d'autres par contre dans votre liste que je n'aime pas du tout ; 3° Aucune importance votre prénom sur votre carte d'A. A. C.

Rose du Rail. — 1° Je réponds à toutes les lettres, mais il n'y a pas de « temps normal » pour avoir une réponse. Je fais toute diligence pour donner satisfaction au maximum de mes correspondants ; 2° Je vous connais trop peu pour vous donner mon avis. Ce que je sais seulement c'est que vous n'avez pas précisément le « ton aimable ». Mais de cela je ne vous en veux pas. Mon bon souvenir.

Claudine. — Pour décousue, votre lettre l'est... bigre ! Vous deviez être bien distraite par le soleil, les fleurs et les papillons quand vous m'avez écrit. Enfin ! *Perceneige* vous plaît ? à moi aussi. Ses lettres sont extrêmement intéressantes et vous amuseraient certainement. Elle n'a pas exactement les mêmes goûts que vous mais ne peut être que d'une excellente influence sur vous. 1° Pour un Américain, un Français est, par principe, un monsieur qui porte toujours la moustache, et quelle moustache ! et souvent la barbe. Et pourtant nous ne sommes pas aussi ridicules ; 2° Oui Biscot ; 3° Hélas ! seuls les directeurs de salles de votre ville peuvent vous dire s'ils ont ou non retenu *Don Juan et Faust* et pour quelle date. J'ai rougi en lisant votre lettre. Sont-ce vos compliments, ou « tout le soleil que vous avez mis dans votre enveloppe » ?

Pacouline. — Oui, joignez votre bande d'abonnement. 1° Je ne connais pas d'autre nom à D.-W. Griffith ; 2° Puisque vous lisez régulièrement *Cinémagazine* vous avez pu voir que j'ai assez aimé *Vidocq*, un des meilleurs, si ce n'est le meilleur des ciné-romans parus de Feuillade, mais imagine le rôle qu'il doit interpréter.

Ginette R. — 1° Je crains que Mme W. Reid ne vous réponde jamais. La pauvre femme doit avoir en ce moment trop de soucis et occupations pour trouver le temps de vous écrire ; 2° Vous pouvez écrire à Douglas Fairbanks junior à la même adresse que son père.

Ruth Muriel. — Si Mlle Ruth Muriel se donnait la peine de lire attentivement *Cinémagazine* et le Courrier, elle saurait, car ces choses ont déjà été dites : 1° Que *Rosita* sera le prochain film de Mary Pickford, 2° que Valentino ne tournera pas avant un an d'ici et que sa femme Natacha Rambova est d'origine slave. Mlle Ruth Muriel m'aurait ainsi évité de me répéter et m'aurait permis de répondre à une correspondante de plus.

Filleule d'Iris. — Très heureux que presque tous les artistes que vous avez sollicités vous aient répondu. Quant à Ma'hot, nous pourrions peut-être lui proposer le concours d'un de nos abonnés qui offre ses services bénévoles aux artistes surchargés.

Picciola. — 1° Je ne suis pas surpris que vous ayez eu plus de plaisir la seconde fois que vous avez vu *Way Down East*. Le jeu de Lillian Gish est réellement étonnant. Certains « close up » tant dans les scènes du baptême que dans celles de la tourmente ou au bord de la rivière sont de tout premier ordre. Cette artiste est d'ailleurs merveilleusement conduite par son metteur en scène qui l'a « très en mains » et sait tirer le maximum de son émotion et de sa sensibilité. Je ne pense pas que Griffith ait réellement placé ses interprètes dans une situation périlleuse lors de la débâcle des glaces, mais l'effet produit est excellent, et n'est-ce pas là le principal ? 2° Peu d'artistes — je ne dis pas aucun — se risquent à lutter avec des fauves (et je les comprends) beaucoup ont donc recours aux « doubles ».

Totote et Chipette. — Merci de votre aimable carte.

Sphinx. — 1° Vous avez eu la main heureuse en allant voir Geneviève Félix pour la première fois dans *L'Absolution*. C'est à mon avis sa meilleure création. 1° Pourquoi trop blonde ? Toutes les basques ne sont pas des noiraudes et puis on peut habiter un pays sans en être originaire et puis... si l'on voulait pousser la vraisemblance jusque-là ! 2° Mme Kovanko était très bien dans *Jean d'Agrève*, très belle surtout. J'aurais naturellement préféré une femme plus éthérée, plus irréaliste ; mais y a-t-il des femmes plus irréelles ? Non, n'est-ce pas. Voilà le danger de l'adaptation de certains romans. Le lecteur se fait un idéal des personnages, et est fatalement souvent déçu lorsqu'il voit ses héros ; 3° Merci pour les coupures de journaux.

A. Lézidon. — Très bien vos impressions sur *La Roue*. 1° Ce que je pense des réflexions de votre voisine ? Mais que c'est sa mentalité qui rappelle l'âge du plésiosaure ! Les gens qui n'ont pas compris ce qu'il y a de beau dans certaines vues de rails, de roues tournant à une allure folle, de remblais fuyants, n'ont rien compris. Tant pis pour eux. Nous ne pouvons que leur conseiller quelques films d'il y a 8 ou 10 ans. Peut-être ceux-là seront-ils à leur niveau. 2° Tout est parfait dans *Crainquebille*, mais là encore tout n'a pas été compris, les flous et la décentration pendant les scènes du tribunal par exemple. Triste... Triste... ! 3° Non, mais y a-t-il un mouvement cinématographique à Saint-Etienne ? Je ne pense pas.

La Déesse d'Iris. — Bien joli pays que celui d'où vous m'écrivez ! Merci de votre bon souvenir.

Américain du Sud. — 1° Une exhibition de Siki ou autre n'a pour moi aucun intérêt ; mais il y a une question de publicité toute commerciale faite sur le nom de « l'artiste » ; 2° Je n'ai pas aimé ce film ; 3° Nous ferons suivre avec plaisir les lettres que vous pourrez écrire à notre collaborateur Robert Florey.

Aphrodite. — Non, belle déesse, ce n'est pas votre style que je trouve enfantin ; votre haute personnalité vous met à l'abri de mes sarcasmes, non de mon ironie, et c'est seulement votre écriture que j'ai jugée ainsi. 1° Oui, l'artiste et critique dont vous me parlez ne font qu'un ; 2° L'esprit de ce journal est en effet assez caustique, ses critiques acerbes manquent souvent et d'aménité et de partialité. Ah ! s'il s'agit de films et d'artistes américains ou suédois c'est tout autre chose ; 2° Votre « goût personnel » est aussi le mien. Je n'ai jamais caché avoir beaucoup aimé *Robin des Bois* qui pourrait avoir comme sous-titre : *Comment on fait un excellent film en dépensant intelligemment beaucoup d'argent*, mais que j'ai préféré *La Roue*. La technique étonnante de cette œuvre m'a émerveillé, ainsi que l'idée et la réalisation même de leurs erreurs. Et puis ! quelle interprétation !

Miss Toufle. — Oh ! comme c'est drôle ! Bienvenue à ma nouvelle correspondante. 1° Un scénario est payé — le prix est extrêmement variable — par les maisons d'édition. Elles rattrapent largement d'ailleurs la somme déboursée lorsque le film, par la suite, est adapté et publié dans un journal. Le prix demandé est assez considérable et cela se comprend aisément car l'éditeur du volume ou de la publication bénéficie de la publicité faite autour de ce film.

C. R. P. Bordeaux. — Tous mes compliments pour vos bonnes dispositions vis-à-vis de vos clients. 1° Je ne vous conseille pas du tout ce film dont certaines scènes d'un goût fort douteux pourraient ne pas plaire à votre clientèle. Je trouve par contre très heureuse votre idée de passer quelques rééditions d'excellents films et ceux vous assurer que vous ferez un énorme plaisir à tous vos habitués en leur donnant, comme vous en avez l'intention, une suite des films de Suzanne Grandais ; 3° *Way Down East* peut très bien sans aucune coupure passer en une seule séance. Évitez donc, chaque fois que faire se peut, de passer un grand film en deux semaines.

Enomis. — Tiens ! vous aussi maintenant vous vous passionnez pour les distributions de vieux films ? 1° *Le Frère inconnu*, mise en scène de Ince : Sanderson (W. Hart), Mary (Anne Little), Dale (Frank Whitson), Barney Owen (Lloyd Bacon) ; 2° *Les Naufrageurs du Pacifique* : Bradley Nickerson (Jack Perrin), le petit Bradley (Marion Faducha), Sam Hammond (Gordon Muller), Augusta Baker (Daisy Robinson), Grand-mère Baker (Gertrude Norman), Capitaine Ezra Titcomb (J.-P. Lockney) ; 3° *Le Diamant Rose* : Earle Williams. Et de grâce ayez un peu pitié de moi !

LES ARTISTES
de « Vingt Ans après »
DEUX
Pochettes de 10 Photos
Chaque : Franco 4 francs
en timbres, chèque postal ou mandat

Perceneige. — Bravo ! tout d'abord pour le succès que vous remportez auprès de mes correspondantes. Plusieurs sont désireuses de correspondre avec vous ! Préparez-vous à une avalanche de lettres et ne m'en veuillez pas ! Merci de vos aimables souvenirs, de vos vœux et de vos compliments qui m'ont laissé, je dois l'avouer, un peu confus. A moi de blesser votre modestie. Vos lettres sont non seulement d'un esprit qui me charme grandement, mais d'un puissant intérêt (quoique vous vouliez bien dire) au point de vue cinématographique. Il y a lieu en effet de louer hautement Le Somptier du goût apporté à la réalisation de *La Bête traquée*. C'est à la fois un artiste et un parfait visualisateur et réalisateur. Découvrir et apprécier un joli coin de forêt, c'est le fait d'un artiste, mais le « prendre » exactement dans la lumière qui lui convient le mieux et lui fait rendre le maximum, ça c'est du métier. Ce métier il le possède au plus haut degré, et vous pourriez vous en rendre compte encore dans certains extérieurs de *La Dame de Monsoreau*.

Angevin. — 1° Obtenez de votre opérateur qu'il ne projette pas à plus de 18 ou 20 mètres à la minute cela fait du 1.200 mètres à l'heure, ce qui est une vitesse normale ; 2° Le scintillement que vous constatez sur l'écran ne peut provenir, si votre appareil de projection est récent que du ralentissement dans la projection. En effet, au dessous de 15 images à la seconde, les périodes d'obturation sont trop accentuées et provoquent ce léger défaut. Peut être est-ce aussi — mais je ne le suppose pas — la cause d'une intensité lumineuse trop considérable ; 3° Je me ferai toujours un plaisir de vous renseigner de mon mieux et de vous conseiller pour la composition de vos programmes.

MARIAGES RICHES Relations mondiales
"FAMILIA", 74, r. de Sèvres, Paris, 7^e
de 2 h à 7 heures et par correspondance ::

VEDETTES MONDIALES DE L'ÉCRAN

Dessinées par SPAT
Préface de LOUIS DELLUC
Commentaires d'ANDRÉ L. DAVEN

Prix de l'Album 6 Francs

Joindre 1 franc à la Commande
pour les frais d'envoi.

En vente à "CINÉMAGAZINE"

Pour être Photogénique



Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ces but en employant le Velours Cillaire. Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE
Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue
Hervieu, Neuilly-sur-Seine.

Mars. — 1° Oh ! il ne m'amuse certainement pas follement, mais enfin il y a pire je vous l'assure ; 2° Rien pour l'instant.

IRIS,

Qui veut correspondre avec...

J. Shriqui, Boîte Postale n° 1, à Casablanca (Maroc).

Wilfred d'Ivanhoë (A. Chapelle, rue du Biber, 8, à Amay, Belgique) désire correspondre avec *Miss Etincelle* et *Lakmé*.

Mlle S. Marlier (*Claudine*), 7, rue J.-B.-Meunier, à Ixelles, Bruxelles, serait heureuse de correspondre avec *Perceneige*.

André Séguin (Américain du Sud), 31, rue Gaston-Lespiault, Bordeaux.

Mlle Gilberte Beaucourt (Vive mon petit tankeur), 53, rue de la Monnaie, Lille, désire correspondre avec *Miss Rickett*.

Pour se retrouver entre "Amis"

Picciola est tous les lundis, le soir, au cinéma Convention.

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMÉE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Éditeur : A. de MARCO
Administration : Via Ospedale 4 bis, TORIN (Italie)

MARIAGES HONORABLES

Riches et de toutes Conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Écrire RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, Avenue de la République, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

56, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

NOUVELLE M^{me} DE THÈBES

Une devineresse, venant d'Égypte, dont le pouvoir dépasse toute imagination, v. ent de se révéler en la personne de M^{me} Osma Bédour. Consultes de dix heures à sept heures, 23, rue Pasquier, Paris. Par correspondance : Graphologie 10 francs.

Les Billets de "Cinéma magazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 13 au 19 Avril 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. — *Aubert-Actualités. A l'assaut du Mont Everest. Dudule chauffeur.*

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Pathé-Revue. La Dernière Expédition Polaire de Rasmussen. Dudule chauffeur.*

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Pathé-Revue. Dudule chauffeur. Vidocq (8^e épis.). Aubert-Journal. Jocelyn.*

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Aubert-Journal. Calvaire d'enfant. Gonzague. Pathé-Revue. Le Costaud des Epinettes.*

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Pathé-Revue. Zigoto dans les Coulistes. Le Costaud des Epinettes. Aubert-Journal. L'Expédition Shackleton.*

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Aragon. Vidocq (8^e épis.). Aubert-Journal. Pathé-Revue. La Roue.*

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Vidocq (8^e épis.). Calvaire d'enfant. Pathé-Revue. Aubert-Journal. Miltona.*

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal. Zigoto dans les Coulistes. Vidocq (8^e épis.). Amour de Sauvage.*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinéma magazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dim. et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — *Le Rhône. plein air. La Gosse de Whitechapel. Pathé-Revue. Le Vieux Comédien. Gaumont-Actualités.*

ROYAL-WAGRAM, 31, av. de Wagram. — *L'Appel du Printemps. La Marine Française. La Maison du Mystère (4^e épis.). Soyez ma Femme. Pathé-Journal.*

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue. La Maison du Mystère (4^e épis.). Pathé-Journal. La Marine Française. Soyez ma Femme. Kid Roberts, Gentleman du Ring (3^e et 4^e rounds).*

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *L'Appel du Printemps. La Gosse de Whitechapel. Kid Roberts, Gentleman du Ring (3^e et 4^e rounds). Le Vieux Comédien. Pathé-Journal.*

LE CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle. — *Pathé-Journal. Le Vieux Comédien. Kid Roberts, Gentleman du Ring (3^e et 4^e rounds). Nanouk.*

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *Pathé-Journal. La Maison du Mystère (4^e épis.). La Gosse de Whitechapel. Kid Roberts, Gentleman du Ring (3^e et 4^e rounds).*

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités. La Maison du Mystère (4^e épis.). Et la Terre trembla. Kid Roberts, Gentleman du Ring (1^{er} et 2^e rounds).*

SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. — *Les Oiseaux chez eux. La Maison du Mystère (3^e épis.). Gaumont-Actualités. Kid Roberts, Gentleman du Ring (1^{er} et 2^e rounds). Le Costaud des Epinettes.*

LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue. La Maison du Mystère (3^e épis.). Kid Roberts, Gentleman du Ring (1^{er} et 2^e rounds). Le Costaud des Epinettes. Gaumont-Actualités.*

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités. Quelques Croquis de Valendam. La Maison du Mystère (4^e épis.). Un fier gueux ! Zigoto dans les coulistes.*

FERRIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal. Sa Haine. Zigoto dans les coulistes. La Faute des autres.*

OLYMPIA, place de la Mairie. — *Quelques Croquis de Valendam. La Forêt en feu. La Maison du Mystère (2^e épis.). Zigoto dans les Coulistes.*

AVIS IMPORTANT

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inc. s., sauf jours fériés.

CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
 CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *La Maison du Mystère* (2^e épis.). *Jeanne Doré*, interprété par Mme Sarah Bernhardt. *Kid Roberts, Gentleman du Ring* (1^{er} et 2^e rounds).
 Du lundi au jeudi, matinées et soirées.
 FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.
 FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.
 GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.
 GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
 LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — Du 13 au 19 avril : George Arlis dans *Distraktion de millionnaire*, comédie. *La Maison du Mystère* (2^e épis. : *Mortel secret*). *La faute des autres*, avec Alcover, Ch. de Rochefort et Mary Thy. *En Avant Mars*, comique. *Pathe-Journal*.
 Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
 IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
 MESANGE, 3, rue d'Arras.
 Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.
 PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.
 BUCOLOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
 CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
 CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.
 ENGHEN. — CINEMA GAUMONT. — 13, 14 et 15 avril : *Le Petit Café*, avec Max Linder. *Moi aussi j'accuse*, comique.
 Billets non valables à la deuxième matinée du dimanche.
 CINEMA PATHE. — 13, 14, 15 avril : *La Montée du Passé. Permission de Teddy*, comique.
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf. dim. et fêtes.
 CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.
 POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.
 SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
 SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 heures et soirée.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
 VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
 APACCHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
 BAILLARQUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas ; à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
 BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
 SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
 BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
 CALVISSON (Gard.) GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. 1. j. sauf sam. et dim.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
 DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Soltérino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
 LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.
 PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.
 WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
 LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours sauf samedis, dimanches et fêtes.
 ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
 IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
 MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
 MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.
 MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.
 MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.
 NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.
 POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
 RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
 THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
 TIVOOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
 SAINT-GEORGES DE DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver. Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.
 U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
 HIPPODROME. — Lundi en soirée.
 TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
 MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).
 ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. — Tous les jours sauf le dimanche.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.
 Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

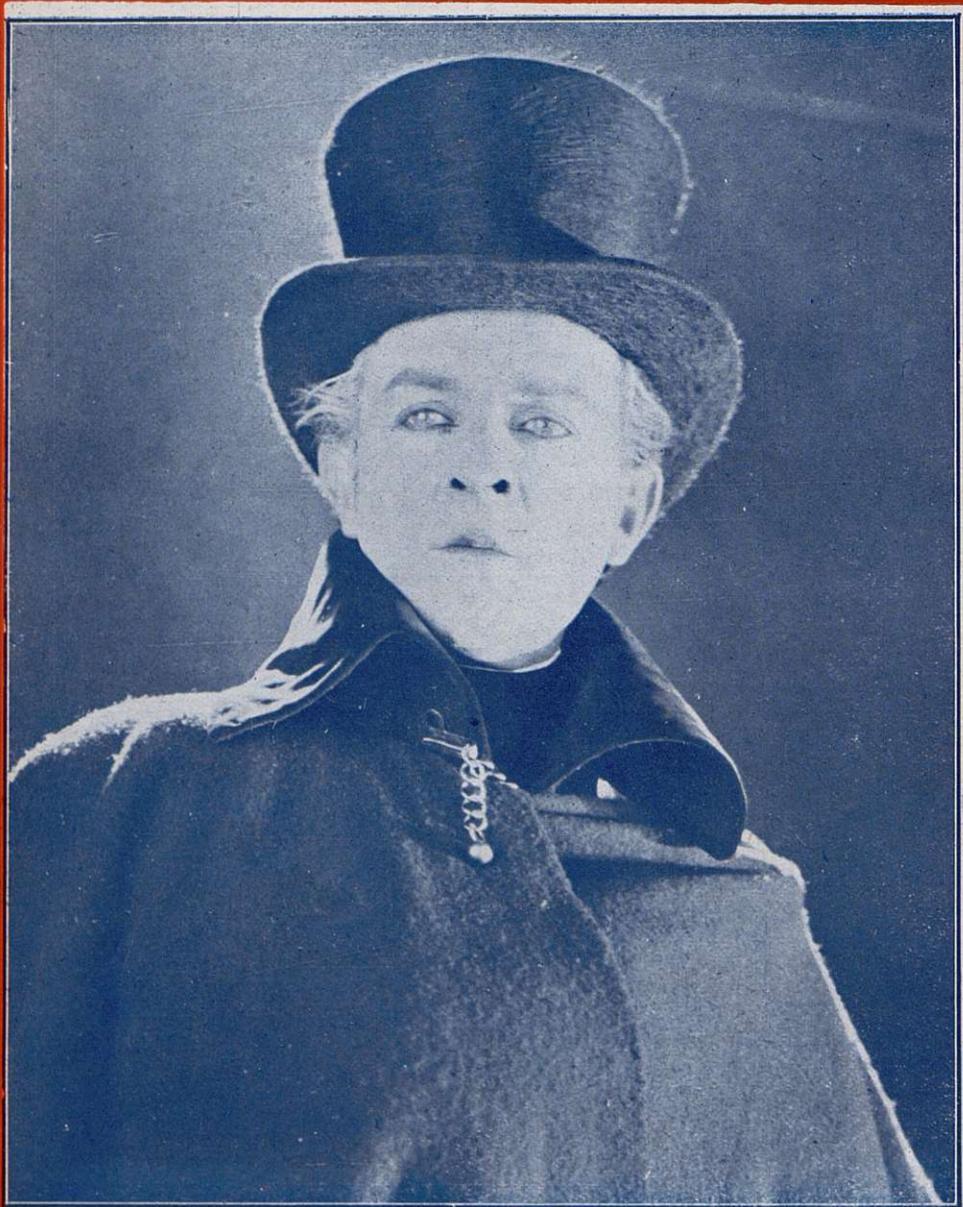
N° 15

3^e ANNÉE
13 Avril 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



RENÉ NAVARRE

Ce consciencieux artiste obtient en ce moment le plus grand succès de sa carrière dans sa remarquable création de Vidocq. (Pathé-Consortium).